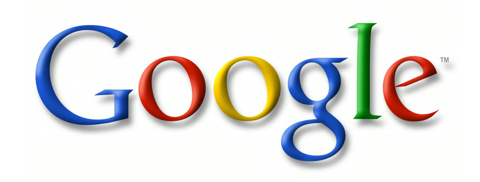


LES SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS

TRADUITES

EN ALEXANDRINS FRANÇAIS

PAR

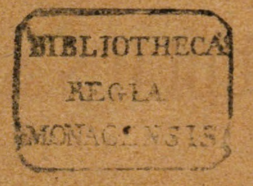
Anacharsis COMBES.

TOULOUSE

ARMAING, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE SAINT-ROME, 44.

1868.



LES SENTENCES

DE PUBLIUS SYRUS.

TOULOUSE, IMPRIMERIE PH. MONTAUBIN, PETITE RUE SAINT-ROME, 1.

LES SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS

TRADUITES

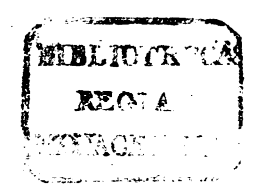
EN ALEXANDRINS FRANÇAIS

PAR

Anacharsis COMBES.

TOULOUSE
ARMAING, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE SAINT-ROME, 44.

1868.



PUBLIUS SYRUS

ET LA

MORALE DES ROMAINS

SOUS

Jules CÉSAR



§ 1er.

Les derniers temps de la République Romaine ont été remarquables à plus d'un titre. Avant de disparaître dans les splendeurs ou les dévergondages de l'Empire, avant de transformer son élément civilisateur au sein des vérités chrétiennes, cette époque était destinée à fournir, dans ses diverses directions, un résumé du passé, afin de servir de base au développement de l'avenir. Les illustres personnalités qui s'élèvent au milieu des événements survenus à la suite des conquêtes et de la dictature de Sylla, l'invasion de la philosophie grecque, la littérature s'universalisant par des chefs-d'œuvres, les peuples conquérants ou

conquis, prêts à marcher ensemble à l'unité d'une manière plus résolue, plus morale, tels sont les faits principaux qu'il faut enfin examiner dans l'ensemble comme dans les particularités d'une période traditionnelle et avantureuse en même temps pour se rendre un compte exact de son action sur les progrès de l'humanité.

A ce point de vue, l'appréciation des sentiments des diverses classes du peuple romain deviendrait une étude longue et difficile, si cette recherche ne se trouvait singulièrement simplifiée par ce qui reste des écrits des moralistes contemporains, ou de ceux qui les ont continués jusqu'au troisième siècle de l'ère chrétienne. Il en est un pourtant peu connu, même de nos jours, du moins peu répandu, et qui, à lui seul, pourrait servir à déterminer l'état des mœurs publiques au moment même où elles allaient subir un changement radical. C'est Publius Syrus.

§ 2.

Né esclave, venu de la Syrie à la suite des triomphes de Pompée, affranchi par Domitius qui lui laissa le nom de sa patrie originaire, protégé par César, Publius Syrus, cet homme, d'un esprit très fin, d'un style très pur, d'un talent remarquable comme *Mime*, d'une moralité reconnue, d'une tenue distinguée, est resté l'auteur d'un très petit livre publié pour la première fois, par la voie de l'imprimerie, en 1552. Ce livre renferme une collection de sentences en vers iambiques, auxquelles on n'a fait depuis que l'honneur de les reproduire à la fin de quelques éditions de Phèdre, sans jamais

les admettre autrement au rang des ouvrages classiques. Tout au plus en a-t-on emprunté quelques-unes, souvent les moins originales, pour les faire figurer dans le livre des colléges, si connu sous le nom de *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ*.

En établissant aujourd'hui, par de simples comparaisons, que Publius Syrus s'est servi de la langue latine dans son meilleur temps ; que le recueil qui porte son nom se distingue par une honnêteté exemplaire ; qu'il n'y en a pas un seul mot à retrancher, comme impropre ou obscène, relativement aux mœurs ou aux habitudes modernes ; que tout y est encore de mise et d'à-propos, dans l'intérêt des grandes vérités sociales ; en ajoutant qu'on peut dire de ce livre, comme d'un livre plus récent, qu'il est le *bréviaire de l'honnête homme*, on aura quelque peine à s'expliquer le peu de popularité que notre temps a réservé à la mémoire d'un pareil ouvrage et d'un pareil auteur.

Mais les injustices ne prescrivent pas, rien n'empêche de les réparer à toute heure et dans tout pays. Quelle que soit donc la valeur philosophique d'autres traités plus répandus, plus considérables, plus acceptés par la succession des âges, plus accrédités dans les plans d'étude anciens et modernes, il y a lieu de voir si le livre qui porte le nom de Publius Syrus ne se recommande pas par un mérite spécial. Ainsi serait, par exemple, celui d'ajouter un chapitre essentiel à la science littéraire de l'antiquité, comme de concentrer en peu de mots l'expression des vérités religieuses auxquelles le Christianisme était à la veille de donner une sanction définitive.

Et d'abord il faut bien se fixer sur l'auteur ou les auteurs,

sur le caractère absolu ou relatif, de ce recueil de maximes morales, où la force des pensées ne le cède en rien à la simplicité et à la pureté du style.

§ 3.

Cette œuvre est-elle collective ou purement individuelle? En d'autres termes, le mime célèbre n'a-t-il fait que puiser dans sa mémoire, soit les leçons des philosophes de son temps, réduites à leur plus simple expression, soit ce que les théâtres d'alors adressaient à l'attention du public dans le but de la surexciter le plus souvent par des traits vigoureux, par des images fortes, par des coups d'esprit pour ainsi dire, soit des emprunts faits aux nombreux ouvrages qui étaient représentés, et dont la plus grande partie ne nous est malheureusement pas parvenue? Ou bien l'acteur s'est-il inspiré de ses propres sentiments, développés ou rectifiés par ceux des masses qu'il avait pour mission d'amuser ou d'instruire, afin de produire, d'une manière préconçue, une série de vers, du même mode prosodique, mais formant chacun une phrase complète, et de constituer ainsi un ouvrage particulier?

Ce qui ferait croire à la réalité de la première de ces suppositions, c'est d'une part un certain nombre de sentences, venues jusqu'à nous sous le nom de Publius Syrus, quoiqu'elles ne se trouvent pas dans les éditions officielles de son livre. C'est, d'un autre côté, une infinité d'iambes, qui forment évidemment la traduction de la pensée d'un autre, et qui y reviennent souvent, presque identiques ou avec de

très-légers changements, en laissant facilement deviner leur origine, lorsqu'ils ne la constatent pas. Ainsi sont plusieurs sentences qui appartiennent à Térence, dont l'existence était bien antérieure à celle du mime romain.

§. 4.

D'autre part, plusieurs faits historiques, d'une authenticité reconnue, indiquent le véritable auteur des pensées morales attribuées à Publius Syrus. Témoin le suivant qui se trouve rapporté dans la préface de la traduction récente de M: Théophile Beaudement :

« Arrivé à Rome, Syrus encore tout fier de ses succès
» de province, osa provoquer à un combat tous les poètes
» qui illustraient la scène. Tous acceptèrent le défi, tous
» allaient être vaincus. Un caprice de César lui avait ce-
» pendant opposé un concurrent redoutable. Le dictateur
» avait exigé de Laberius, alors âgé de 60 ans, qu'il
» jouât dans un de ses mimes ; ce qui était un déshonneur
» pour un homme libre et surtout pour un chevalier. La-
» berius avait cédé, mais sa vengeance était prête. Le
» jour, l'instant de la lutte étaient venus. Elle avait pour
» juge César, et pour témoins tous les sénateurs, tous les
» magistrats, l'ordre entier des chevaliers, tous les chefs de
» l'armée victorieuse, tous les étrangers dont la conquête
» ou la curiosité faisait les hôtes de Rome, le peuple enfin,
» ce peuple à qui il ne fallait déjà plus que des spectacles
» et du pain, *panem et circenses*.

« Laberius entra en scène et commença par déplorer,
» dans un admirable prologue, la nécessité d'une action si
» peu convenable à son âge, et à son rang..... Voici donc,
» y disait-il, qu'après 60 ans d'une vie sans tâche, je suis
» sorti de chez moi chevalier pour y rentrer mime.... j'ai
» trop vécu d'un jour ! Puis venant à songer au talent de
» son jeune rival et à craindre une défaite, il ajoutait pour
» en atténuer la honte et apitoyer les spectateurs : *qu'ap-*
» *porterai-je aujourd'hui sur la scène? j'ai tout perdu*
» *les charmes de la figure, les grâces du maintien, l'énergie*
» *du sentiment, les avantages d'un bel organe,.... Sem-*
» *blable à un tombeau, je ne porte plus qu'un nom.* Mais
» il retrouva ensuite son assurance, et, dans sa pièce, il
» lança contre la tyrannie nombre de traits sanglants dont
» l'application fut aisément faite. Ainsi, sous le costume
» d'un esclave échappé des mains du bourreau, il fuyait en
» s'écriant : *C'en est donc fait, Romains, la liberté est per-*
» *due !.... Qui se fait craindre de beaucoup d'hommes,* di-
» sait-il plus loin, *en doit craindre beaucoup.* Et les yeux
» se tournaient à chaque instant vers le dictateur impas-
» sible. »

Il faut arrêter ici ce récit, malgré les circonstances qui l'accompagnent et qui en augmentent l'intérêt ; et cela pour constater que ce dernier trait, lancé contre César lui-même, se trouve textuellement l'objet d'une sentence de Publius Syrus :

« *Necesse est multos timeat quem multi timent.* »
Doit en craindre beaucoup celui que beaucoup craignent.

Evidemment dans cette circonstance ce dernier n'a voulu

être qu'un interprète, un traducteur, un sténographe si l'on veut, puisqu'il écrit seulement les paroles qu'il avait entendues ; paroles dont l'effet dut être assez saisissant dans la bouche de son compétiteur, et sur la scène préparée comme on vient de le voir.

§ 5.

Ce qui donne encore plus de force à l'opinion qui attribuerait à son œuvre un caractère collectif et tout à fait impersonnel, c'est le résultat que pourrait avoir la classification des sentences, publiées jusqu'à présent suivant l'ordre alphabétique, si l'on cherchait à les masser d'après leurs sujets différents. Dans cette classification viendrait prendre place, d'une manière toute exceptionnelle, un nombre considérable de proverbes, qui, par leur nature même, on le sait, appartiennent à des pensées plutôt générales qu'individuelles. En effet, le proverbe, cette *lingua populàris*, ainsi que disait St-Augustin, cette expression de *la sagesse des nations*, comme le caractérisait Beaumarchais, cet enfant de la mémoire traditionnelle, n'a jamais reconnu un père certain ; il est né sans savoir pourquoi ni comment. Le premier qui l'a mis au jour est resté inconnu ; les millions de voix qui lui ont donné cours à travers les âges, ont été tout le monde sans avoir jamais été personne. Par là s'expliquent la popularité universelle des proverbes, leur vulgarité générale, leur expression pleine de bon sens, leur succession non interrompue malgré les temps et les lieux, enfin leur persistance à se perpétuer sans autre véhicule que la parole,

comme leur facilité à se rajeunir sans cesse, lorsque tant d'écrits ont vieilli ou ont été emportés par les révolutions morales et matérielles.

Le caractère et le mérite des proverbes romains, au temps de Publius Syrus les représentent comme bien pensés et parfaitement rédigés. Sous ce double rapport, ils peuvent amener cette conclusion, à savoir, qu'il y avait déjà un certain enseignement public à retirer de cette forme si pittoresque d'habiller la vérité. Aussi saint Augustin parlait-il d'expérience lorsque, au sujet des proverbes que la tradition lui avait révélés ou que l'usage lui faisait connaître tous les jours, il écrivait : *Sœpe lingua popularis est doctrina salutaris*.

§. 6.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, on peut toujours admettre les proverbes recueillis par Publius Syrus, ou transformés par lui, comme indiquant le point de départ d'un examen philosophique de l'état des sentiments publics ou privés à Rome, au moment de la décadence du polythéisme.

Si déjà, au dire de Cicéron, les augures ne se regardaient plus sans rire ; si la religion des premiers temps de la Royauté et de la République, consistant principalement en sacrifices matériels et en prédictions plus ou moins suspectes, avait subi de nombreuses atteintes, soit par l'ascendant du dogme de l'unité de Dieu, proclamé par Socrate, soit au contact du Monothéisme mosaïque, on doit retrouver des traces de cette situation jusque dans les sentences populaires, inspiration ou écho des croyances religieuses. Publius

Syrus, en fournit de nombreuses preuves. En dégageant de son œuvre les vers où le nom de *Dieu* se montre écrit, on voit en effet une seule fois ce nom au pluriel ; encore même est-ce sous une pensée très peu dogmatique. Partout ailleurs, sans exception, quand il est question de la divinité, il n'en parle qu'au singulier. Ce qu'il y a même de plus remarquable, c'est que là, il y a identité complète avec les idées du christianisme sur la puissance, la justice et la bienfaisance de Dieu.

Quant au système de morale qui en découle, le voici tel que l'expose le livre de Publius Syrus : Conserver l'homme honnête et pur par sa propre liberté, et lui inspirer le désir de faire du bien aux autres ; tel est le double but de cette loi de sentiment, dont il est facile de classer les préceptes, suivant des divisions essentielles.

§. 7.

Vérités sociales. Le caractère des Romains, au temps de César, était principalement militaire ; leur constitution sociale ou politique reposait entièrement sur l'agrandissement du territoire, et sur l'objet de l'absorption des peuples, fruit de la conquête. Faut-il croire pour cela qu'après cinq siècles d'existence, les mœurs populaires fussent restées brutales, cruelles, inaccessibles à la pitié, comme le sont d'ordinaire celles des nations à leur premier terme d'association ? Rien ne le prouve. Bien plus, les représentations théâtrales, cette espèce de prédication, faite dans des cirques immenses, à la face de plusieurs milliers de spectateurs, d'une manière obli-

gatcire en toute saison, tendraient à établir que les derniers hommes de la république étaient sinon de niveau, du moins en rapport suffisant avec ceux qui aspiraient à les commander ou à perfectionner leurs institutions.

Les principes généraux, véritables axiomes sur lesquels reposaient les croyances, ou les opinions, ne s'écartaient guère de ceux de la philosophie stoïcienne la plus épurée. Comme celle-ci ils affichaient une certaine roideur, mais en même temps une grandeur incontestable. Au lendemain des proscriptions de Sylla, à la veille de celles du triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide, ils prêchent la clémence, l'oubli, la concorde, la légitimité du droit plutôt que du succès ; au moment même de la puissance dictatoriale de César dans son intensité, ils invoquent la justice des lois, la difficulté de conserver la gloire sans la vertu, sans le travail ; ils prescrivent le devoir d'honorer le mérite, de désespérer l'intrigue ; enfin ils exaltent par-dessus toute chose, non la patrie, non la guerre, mais le sentiment de l'*honneur*, dont Montesquieu faisait l'attribut des monarchies, afin d'établir, un peu abusivement peut-être, une distinction entre l'honneur et *la vertu*, prétendu apanage des républiques. Publius Syrus, lui, n'entre pas dans de pareilles subtilités. La règle politique, il l'expose plus franchement, comme il est facile de s'en convaincre par les iambes correspondant aux idées générales qui viennent d'être exprimées.

Quant aux hommes du pouvoir, il leur donne des leçons fortes et sévères, sans se faire jamais le flatteur complaisant du peuple proprement dit ; sans l'enivrer surtout du mot magique de *Liberté*, mot que dans le sens politique il ne prononce qu'une seule fois, tandis que il semble prendre

à tâche d'éviter toute espèce d'antagonisme en donnant ses meilleurs avis à tout le monde, rois et sujets, gouvernants ou gouvernés ; et cela avec un sentiment de délicatesse qui les ennoblit, qui leur enlève même presque toujours le caractère patriotique qu'ils pouvaient avoir chez les Romains. Ils sont en effet de tous les temps et de tous les lieux, se rattachant ainsi à la loi du progrès moral par le grand principe de son universalité.

Ce n'est pas qu'à côté de ces adages philosophiques, il ne s'en trouve d'autres d'une application plus immédiate. Tels sont ceux qui ont rapport aux affranchis, aux esclaves, aux femmes, classes soumises, on le sait, à une rude subalternité, chez les peuples anciens avant que la parole du Christ fût venue les appeler à une véritable émancipation. Ainsi, quant aux affranchis, l'idée romaine veut bien les relever et les admettre au rang des fils de famille ; mais l'esclave est encore, d'après les sentiments de Publius Syrius, l'être sans nom, ni droit, qu'il faut maintenir dans la crainte, dont il importe toujours de se méfier, et auquel on ne doit reconnaître aucune vertu, si ce n'est celle de s'accuser pour son maître.

Veut on voir maintenant la part faite à la femme ? C'est à la fois de l'épigramme et du sarcasme ; c'est du dédain pour cette nature si supérieure à l'homme, en certains cas ; c'est enfin, tout au moins, de la brutalité contre un sexe, dont quelques exceptions méritèrent plus tard la réprobation générale, mais qui, dans leurs déréglements réactionnaires, pourraient bien aujourd'hui, en présence du grand jury de l'histoire, invoquer le bénéfice des circonstances atténuantes.

Dans tous les cas, les opinions modernes se révolteraient

contre la dureté des termes, et souvent contre l'injustice de certaines accusations ; car tout cela est bien loin des mœurs actuelles. Mais il ne faut jamais oublier de faire la part des époques. Lorsque Publius Syrus déclamait ou rédigeait de pareilles sentences, les Romains sortaient à peine de la barbarie ; ils s'entretenaient par la guerre dans ces préjugés qu'il est bien permis aujourd'hui de croire exagérés, quoique justifiés en quelque sorte par les circonstances de leur temps, eux qui, par exemple, croyaient à la légitimité de la vengeance, érigeant celle-ci en vertu, et lui attribuant le don d'une *seconde vie*. Est-il donc étonnant qu'ils traitassent la femme avec tant de hauteur ? Hélas ! ils n'adoraient que la force brutale, et ils protestaient ainsi contre la faiblesse incarnée dans une moitié de l'espèce humaine, en ignorant peut-être que cette faiblesse même est une suprême puissance.

§. 8.

Vérités philosophiques. La recherche de la vérité, en vue des destinées de l'homme, a été dans tous les temps l'œuvre de la philosophie. Ce dernier mot, rendu à sa plus simple origine, veut dire *l'amour de la sagesse*. Que cette interprétation soit positive ou hypothétique, qu'elle procède de la nature, ou d'une position, qu'on s'en serve pour nier ou pour affirmer, dans l'expression des grandes règles de la morale, c'est elle qu'on retrouve toujours quand on se dévoue à établir les préceptes de l'art de bien vivre. Aussi Publius Syrus a-t-il multiplié, au nombre de ses sentences

celles qui ont pour objet la *vie*, la *mort*, le *bonheur*, le *malheur*, l'*amour* et la *gloire*, dans les rapports de ces divers sujets avec l'existence humaine.

Dans cet ordre d'idées, il tend à démontrer la raison de *la vie*, ce passage de l'homme sur la terre, en s'efforçant d'expliquer la brièveté de sa carrière, et d'indiquer les moyens qui peuvent la rendre honorable et bien remplie ; il fait voir comment chacun peut se prémunir contre la crainte de la *mort*, en considérant celle-ci comme un terme à des maux souvent insupportables, et, dans tous les cas, comme un devoir à accomplir à l'aide de toutes les vertus, dont la mémoire seule survit à l'existence plus ou moins prolongée ; pour lui, le *bonheur* n'est pas seulement ce que les romains ont si souvent appelé la fortune, c'est-à-dire le hasard, encore moins la richesse ou les jouissances de l'ambition, mais bien le développement des qualités personnelles, s'appliquant à des services ou à des bienfaits ; de même qu'à ses yeux le *malheur* peut s'amoindrir, si ce n'est s'effacer tout-à-fait, dans les occasions qu'il offre de corroborer la volonté, de multiplier les forces, d'accroître les ressources de ceux qui ne se laissent pas abattre par les premiers obstacles. Il cherche à concilier l'*amour* avec la sagesse, l'hommage rendu à la beauté, avec la douceur que celle-ci personnifie le plus souvent, la jouissance effective avec la modération dans les désirs. Enfin la *gloire*, qu'est-elle d'après ses idées ? Le renom s'attachant au mérite, la considération résultant de la pratique des moindres vertus, les biens de ce monde devenant la récompense du travail. Voilà sa morale ; celle de nos jours pourrait à peine se vanter d'y avoir ajouté quelque chose.

§. 9.

Vertus cardinales. Cicéron, dans son traité des devoirs, les range sous quatre divisions essentielles, la *prudence*, la *justice*, la *force*, la *tempérance*. Publius Syrius semble suivre le même ordre d'idées, sinon dans le classement de ses iambes, puisqu'ils sont tous détachés l'un de l'autre, mais dans le fonds même des préceptes ou des conseils. Toutefois on peut remarquer que la règle morale qui en découle est le plus souvent négative. Ainsi, s'il recommande l'hésitation dans certains actes de la vie, la réflexion dans les jugements, la crainte contre l'imprévu, la modération quant aux exigences, en appelant tout cela la *prudence*, il fait peu ressortir les avantages positifs qui peuvent et doivent en résulter. Ainsi, ses notions sur la *justice*, se renferment presque exclusivement dans le *jus suum cuique tribuere*, ce principe des anciens codes, touchant de si près à la limite de l'intérêt personnel. Ainsi, sous sa plume, la *force* se confond souvent avec l'audace, l'intrépidité, la persistance, le courage, sans laisser soupçonner tout ce qu'elle peut emprunter de bon et d'utile à la fraternité et au dévouement. Ainsi, toutes ses maximes de *tempérance* se bornent à une certaine modération dans les désirs, mais elles ne commandent jamais ni la privation absolue, ni le sacrifice même relatif. Qui ne voit par conséquent combien cette morale, quoique très-avancée pour son époque, ménageait de place à la morale évangélique, bien plus large dans ses applications, bien plus généreuse dans son but, bien plus *charitable*, en un mot dans tous les rapports de l'homme avec la société, et des hommes entre eux?

§. 10.

Ce n'est pas que Publius Syrus n'indique d'une manière assez sensible les trois vertus que l'Eglise nomme *Theologales;* ce n'est pas que leur germe, quoique à l'état latent, ne se trouve dans l'œuvre du moraliste romain. Toutefois pour lui la *foi* n'est le plus souvent que la confiance en soi-même, la garantie d'une promesse, un point d'honneur plutôt qu'un dogme de croyance; de même l'*espérance* se réduit à un effet naturel et nécessaire du temps, à un développement presque matériel, à une consolation pour la pauvreté, ou à une aspiration vers des circonstances meilleures; enfin la *charité,* ce mot qui, au dire de Bossuet, *est tout le Christianisme*, comment semble-t-il l'entrevoir? Uniquement comme le règlement accessoire des bienfaits, rendus ainsi plus désintéressés, plus judicieux, plus prompts, parfois même plus étendus, mais avec le principe d'attendre des autres ce que l'on fait pour eux, sans pourtant aller jusqu'à l'égoïsme, que l'auteur flétrit comme une mort sociale : *Qui sibi modo vivit, merito aliis est mortuus.*

« Qui vit en égoïste est mort aux yeux d'autrui. »

Ce caractère, au fond très-fataliste, se retrouve dans ce qu'il dit de l'*argent* et de l'*honneur*. Tout cela se réduit souvent pour lui à la consistance d'un fait; fait moral, sans doute, mais sans aucune de ces idées de dévouement, d'abnégation, de sacrifice, que le christianisme seul était appelé à développer et à faire comprendre. L'argent, par exemple, ce Dieu des sociétés modernes, qu'était-il aux yeux

de Publius Syrus ? La règle de toutes les actions humaines, mais avec la nécessité d'en maîtriser la puissance, et de ne pas être son esclave ; mais avec la modération dans les désirs, avec l'appréciation exacte de la richesse, suivant les besoins, avec l'obligation de la conserver en vue de l'avenir de la famille ; mais surtout d'après cette vérité d'expérience, devenant tous les jours plus saisissante, *Repente dives nemo factus est bonus*.

« L'honnête homme ne peut s'enrichir tout d'un coup. »

Est-il étonnant d'après cela que Publius Syrus, devançant sous ce rapport l'église dans ses anathèmes contre les sept péchés capitaux, réserve ses plus grands traits à l'*avarice* et à la *paresse ?* Il poursuit ces deux vices de ses sarcasmes les plus amers ; il parle avec le même esprit de la *colère*, dont il découvre la source dans l'habitude du bonheur ; mais il se montre plein d'indulgence pour l'*orgueil*, cet *éclatant défaut de la fortune* à son avis ; comme aussi pour la *gourmandise* où il ne voit qu'un fait hygiénique, ramené aux deux termes de la faim ou du dégoût ; pour l'*envie*, qu'il justifie en quelque sorte par l'adage, si souvent répété depuis, *il vaut mieux exciter l'envie que la pitié* ; enfin pour la *luxure*, qu'il réduit aux effets d'une dégradation physique.

§. II.

Dans son ensemble pourtant la morale du mime romain est toujours pure ; si elle n'a pas cette délicatesse de senti-

ment que les progrès de la civilisation devaient produire dans la suite, elle n'en est pas moins le principe de la sagesse, de la justice, et de l'art de bien vivre pour soi en même temps que pour les autres.

Ce qui la caractérise d'une manière très remarquable, c'est la franchise de la pensée, la clarté de l'expression, souvent la finesse du sentiment, employant les meilleurs termes de la langue latine, pour se mettre à la portée de tous. Ici, rien d'apprêté, rien d'obscur, rien de trivial. Ce que le temps en a rendu commun à force d'être répété, peut encore, si on le rapporte à son époque, prendre place parmi les productions les plus distinguées des écrivains du siècle d'Auguste. Tous semblent avoir emprunté quelque chose à Publius Syrus, quelquefois même quelques uns le reproduisent textuellement, sans toutefois indiquer l'origine de leurs idées morales ou philosophiques ; on les dirait ainsi appartenir au domaine public, du moment qu'elles étaient tombées de la bouche d'un comédien parlant à des foules innombrables. Toujours est-il que la forme même de ces sentences, forme précise, exacte et brève devait les rendre rapidement populaires.

Cette cause de popularité tenait de plus à la diversité des sujets. Il y en avait pour tous les goûts sérieux, pour toutes les dispositions de l'esprit, pour toutes les circonstances de la vie. Chacun était le maître de choisir, au nombre de ces vérités exprimées avec prudence et sagesse, celles qui s'accordaient le mieux avec sa nature propre, sa disposition sociale, ses devoirs absolus ou relatifs. Ainsi, l'enseignement qui en résultait, profitait à tous ; or c'est par sa généralité que le progrès moral s'effectue, puisqu'il résulte toujours

de la concordance du perfectionnement de l'individu, lié à celui de la masse.

§. 12.

Les considérations qui précèdent amènent naturellement cette question : Pourquoi Publius Syrus est-il encore si peu connu dans le monde philosophique et littéraire, ou du moins, pourquoi n'a-t-il pas une place positive, marquée, hiérarchique, nécessaire dans l'enseignement de la langue latine, ramenée à son but, suivant les nécessités des sociétés actuelles? Ces nécessités ne se rapportent pas seulement à quelques études de philologie, à des origines étymologiques, à la comparaison de différentes langues entre elles. Elles comprennent en outre la diffusion des grands principes de la morale, la vulgarisation de ce qui fait en tout temps l'homme sage et l'honnête homme. Elles doivent tendre à élever l'intelligence par l'influence des grandes pensées, par l'ascendant des vérités éternelles, par le charme des mots chastes et purs. Eh bien ! tous ces avantages se trouvent dans l'œuvre de Publius Syrus, soit collective, soit individuelle. L'auteur de cette traduction n'a pas eu d'autre but que celui de la faire mieux comprendre, en lui donnant une forme plus relativement exacte et par là même plus accessible à la mémoire de tous ceux qui en France, maîtres ou élèves, s'occupent d'instruction ou d'éducation.

SENTENCES EN VERS IAMBIQUES.

Texte.

1 A morte semper homines tantumdem absumus.

2 Ab alio expectes, alteri quod feceris.

3 Ab amante lacrymis redimas iracundiam.

4 Absentem lædit cum ebrio qui litigat.

5 Accipias præstat quam inferas injuriam.

6 Ad calamitatem quilibet rumor valet.

7 Ad duos festinans neutrum bene peregeris.

8 Ad pœnitendum properat, citò qui judicat.

9 Ad tristem partem strenua est suspicio.

10 Adulter est uxoris amator acrior.

11 Ægrè reprehendas, quod sinas consuescere.

12 Æs debitorem leve, grave inimicum facit.

13 Ætas cinædum celat, ætas indicat.

14 Alienum æs homini ingenuo acerba servitus.

15 Alienum est omne, quidquid optando evenit.

16 Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

17 Alius in aliis rebus est præstantior.

18 Alterius damnum, gaudium haud facias tuum.

19 Amans iratus multa mentitur sibi.

20 Amans, ita ut fax, agitando ardescit magis.

21 Amans quid cupiat, scit; quid sapiat, non videt.

22 Amans quod suspicatur, vigilans somniat.

Traduction.

Nous sommes de la mort, tous, à distance égale.

Attends de ton prochain ce que tu fais pour lui.

Tes pleurs n'apaiseront que celui là qui t'aime.

S'attaquer à l'ivrogne est combattre un absent.

Il vaut mieux recevoir que faire une injustice.

Du moindre petit bruit peut sortir un malheur.

Visant un double but on n'en atteint aucun.

Qui juge un peu trop tôt s'expose au repentir.

Le soupçon sert à voir d'où peut venir le mal.

Qui trop aime sa femme agit en adultère.

Tu corrigeras mal le mal de l'habitude.

Un petit prêt oblige; un prêt excessif brouille.

L'âge cache, il découvre aussi bien l'impudique.

Une dette asservit forcément l'homme libre.

Ce qu'obtiennent nos vœux ne nous appartient pas.

Nous envions le bien d'autrui, mais lui le nôtre.

Chacun dans une chose à sa prééminence.

Dans le malheur d'autrui ne trouve pas ta joie.

La colère en amour est pour soi le mensonge.

L'amour, comme un flambeau, brûle plus s'il s'agite.

L'amant sait ce qu'il veut sans voir ce qu'il lui faut.

Un amant éveillé voit ses soupçons en rêve.

23 Amantis jusjurandum pœnam non habet.

24 Amantium ira amoris integratio est.

25 Amare et sapere vix Deo conceditur.

26 Amare juveni fructus est, crimen seni.

27 Ames parentem si æquus est; si aliter, feras.

28 Amici vitia nisi feras, facis tua.

29 Amici vitia noveris, non oderis.

30 Amici vitia si feras, facis tua.

31 Amicis eo magis dees, quo nihil habes.

32 Amicitia pares aut accipit, aut facit.

33 Amicitia semper prodest; amor et nocet.

34 Amicitiæ coagulum unicum est fides.

35 Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas.

36 Amicum lædere ne joco quidem licet.

37 Amicum perdere est damnosum maximum.

28 Amissum quod nescitur, non amittitur.

39 Amor extorqueri non pote, elabi pote.

40 Amor misceri cum timore non potest.

41 Amor otiosæ causa sollicitudinis.

42 Amor, ut lacryma, oculo oritur, in pectus cadit.

43 Amori finem tempus, non animus facit.

44 Amoris vulnus sanat idem, qui facit.

45 An dives, omnes quærimus; nemo an bonus.

46 Angusta capitur tutior mensa cibus.

47 Animi arbitrio amor sumitur, non ponitur.

48 Animo dolenti nihil oportet credere.

49 Animo imperabit sapiens, stultus serviet.

50 Animo imperante, fit bonum pecunia.

Les serments de l'amour sont toujours impunis.

La colère d'amour toujours le renouvelle.

A peine Dieu pourrait aimer et rester sage.

Aimer, jeune c'est bien ; mais vieux c'est presque un crime.

Juste, aime un père ; injuste, il faut le supporter.

Qui se plaint des défauts d'un ami, les fait siens.

De ton ami connais les défauts, mais sans haine.

L'excuse des défauts d'un ami les fait nôtres.

Moins on a, plus on doit donner à ses amis.

L'amitié nous unit en nous faisant égaux.

Toujours l'amitié sert, et toujours l'amour coûte.

Le nœud de l'amitié n'est que la confiance.

Le malheur seul fait voir l'ami sûr ou de nom.

Il ne faut pas blesser l'ami même en jouant.

Le plus grand des malheurs est de perdre un ami.

La perte qu'on ignore est à peine une perte.

Tu n'étoufferas par l'amour, tu peux l'éteindre.

Un amour vrai ne peut s'allier à la crainte.

L'amour est un sujet d'inquiétude oisive.

L'amour, comme les pleurs, de l'œil sur le sein tombe.

Le temps, non le vouloir, met un terme à l'amour.

L'amour fait la blessure ; il la guérit aussi.

On demande, est-il riche ? et non pas est-il bon ?

Les mets sont bien plus sains sur une table étroite.

L'amour peut commencer à ton gré, non finir.

Un esprit inquiet n'obtient aucun crédit.

Le fou cède à l'instinct, le sage lui commande.

Où règne la raison la fortune est un bien.

51 Animo virum pudicæ, non oculo, eligunt.

52 Animus æger turbæ præbet spectaculum.

53 Animus hominis, quidquid sibi imperat obtinet.

54 Animus vereri qui scit, scit tuta ingredi.

55 Annosus stultus non diu vixit, diu fuit.

56 Anus cum ludit, morti delicias facit.

57 Aperte mala cum est mulier, tum demum est bona.

58 Arbore dejecta lignis quivis colligit.

59 Arcum intentio frangit, animum remissio.

60 Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit.

61 Aspicere oportet, quidquid nolis perdere.

62 Assidua pondus non habet severitas.

63 Audendo virtus crescit, tardando timor.

64 Auferri et illud, quod dari potuit, potest.

65 Aulædus fiat, qui esse citharædus nequit.

66 Auro suadente, nil potest oratio.

67 Aut amat, aut odit mulier ; nihil est tertium.

68 Auxilia firma humilia consensus facit.

69 Avaro quid mali optes, nisi ut vivat diu.

70 Avarum facile capias, ubi non sis idem.

71 Avarum irritat, non satiat pecunia.

72 Avarus animus nullo satiatur lucro.

73 Avarus damno potius quam sapiens dolet.

74 Avarus ipsæ miseriæ causa est suæ.

75 Avarus, nisi quum moritur, nil recte facit.

76 Avidum esse oportet neminem, minime senem.

Femme chaste choisit par l'âme et non par l'œil.

L'esprit chagrin se donne en spectacle à la foule.

Un homme fort obtient tout ce qu'il se demande.

Qui sait craindre choisit le chemin le plus sûr.

Vieux sot n'a pas vécu, mais existé longtemps.

Vieille femme qui joue amuse ainsi la mort.

La femme franchement méchante est dès lors bonne.

L'arbre une fois à bas chacun court au branchage.

L'arc se rompt trop tendu, l'esprit trop relâché.

L'art n'a rien à créer dans l'effet du hasard.

Couve de ton regard ce que tu veux garder.

La rigueur continue affaiblit son effet.

L'audace accroît le cœur ; la peur vient du retard.

Ce qu'on a pu donner peut aussi bien se perdre.

A qui ne sait jouer de la lyre, une flûte.

Lorsque l'or persuade, adieu toute éloquence.

Une femme aime ou haït, il n'est point de milieu.

L'accord rend importants les plus faibles secours.

Souhaitez à l'avare une très longue vie.

Tu surprendras l'avare, à moins de l'être aussi.

L'argent ne calme pas un avare, il l'irrite.

Nul gain ne satisfait les désirs d'un avare.

L'avare est plus sensible aux pertes que le sage.

L'avare est par lui-même auteur de sa misère.

L'avare ne fait rien de bien que lorsqu'il meurt.

Nul ne doit être avide, encore moins un vieillard.

78 Bene cogitata, si excidunt, non occidunt.

77 Bene cogitata sæpe ceciderunt male.

79 Bene dormit, qui non sentit quam male dormiat.

80 Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.

81 Bene perdit nummos, judici quos dat, nocens.

82 Bene vixit is, qui potuit, quam voluit, mori.

83 Bene vulgo audire, est alterum patrimonium.

84 Benefactis proxime ad Deos accedimus.

85 Beneficia donari aut mali aut stulti putant.

86 Beneficia plura recipit, qui scit reddere.

87 Beneficii nunquam, cito dati obliviscere.

88 Beneficiorum calcar animus gratus est.

89 Beneficium accipere, libertatem est vendere.

90 Beneficium dando accepit, qui digno dedit.

91 Beneficium dare qui nescit, injuste petit.

92 Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.

93 Beneficium egenti bis dat, qui dat celeriter.

94 Beneficium qui dedisse se dicit, petit.

95 Beneficium sæpe dare, docere est reddere.

96 Benevolus animus maxima est cognatio.

97 Benignus etiam dandi causam cogitat.

98 Bis amori est alterius arbitrio mori.

99 Bis est gratum, quod opus est, ultra si offeras.

100 Bis ille miser est, ante qui felix fuit.

101 Bis interimitur, qui suis armis perit.

102 Bis peccas, quum peccanti obsequium accommodas.

103 Bis vincit, qui se vincit in victoria.

104 Blanditia, non imperio, fit dulcis Venus.

Un projet bien conçu souvent mal réussit.

Une bonne pensée échappe et ne meurt point.

Bien dormir, c'est ne pas sentir que l'on dort mal.

Tu perdras le plaisir si tu perds la douleur.

Le coupable, qui paye un juge, perd son or.

Bien vivre, c'est pouvoir mourir quand on le veut.

Un bon renom nous donne un second patrimoine.

C'est en faisant le bien qu'on s'approche des Dieux.

Le méchant ou le fou croit qu'un bienfait est dû.

Qui sait rendre un bienfait, s'en assure bien d'autres.

Bienfait reçu, jamais n'oublie ; accordé, passe.

L'aiguillon des bienfaits c'est la reconnaissance.

Acceptant un bienfait, on vend sa liberté.

On reçoit le bienfait qu'on accorde au mérite.

Qui ne sait pas donner, s'il demande, est injuste.

Le bien fait au plus digne oblige tout le monde.

Secourir promptement est doubler l'assistance.

Se dire bienfaiteur, c'est quêter un bienfait.

Plusieurs bienfaits rendus enseignent à les rendre.

La bienfaisance fait l'extrême parenté.

L'homme de bien invente un motif de donner.

Deux fois périt qui meurt par le vouloir d'un autre.

Prévenir un besoin c'est doubler le service.

Félicité passée accroit le mal présent.

Meurt deux fois qui se tue avec ses propres armes.

Tu pèches doublement en servant un coupable.

Le vainqueur de soi-même obtient double victoire.

L'amour plaît quand il flatte et non quand il commande.

105 Bona comparat præsidia misericordia.

106 Bona est, bonos quæ jungit, navigatio.

107 Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.

108 Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala.

109 Bona, imperante animo, fiet pecunia.

110 Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala.

111 Bona opinio hominum tutior pecunia est.

112 Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt.

113 Bona turpitudo est, quæ periculum vindicat.

114 Bonarum rerum consuetudo est pessima.

115 Boni est viri etiam in morte nullum fallere.

116 Bonis nocet, quisquis pepercerit malis.

117 Bonitatis verba imitari major malitia est.

118 Bono, justitiæ proxima est severitas.

119 Bonorum crimen est officiosus miser.

120 Bonorum ultro ad convivia accedunt boni.

121 Bonum ad virum cito moritur iracundia.

122 Bonum est, duabus anchoris niti ratem.

123 Bonum est, etiam bona verba inimicis reddere.

124 Bonum est, fugienda aspicere in alieno malo.

125 Bonum quod est supprimitur, nunquam extinguitur.

126 Bonu'animus læsus gravius multo irascitur

127 Bonu'animus numquam erranti obsequium accommodat.

128 Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.

129 Brevis ira est ipsa memoria iracundiæ.

130 Cæci sunt oculi, quum animus alias res agit.

131 Camelus cupiens cornua aures perdidit.

La pitié pour autrui produit de grands secours.
La traversée est bonne avec les gens de bien.
Un bon renom toujours perce l'obscurité.
La mort est bonne alors qu'elle finit nos maux.
L'argent est un grand bien quand la raison commande.
Moment heureux pour l'un, malheureux pour un autre.
Un bon renom vaut mieux qu'une grosse fortune.
Le bien qui nous vient nuit, s'il n'est pas continu.
Préservant du danger la crainte est salutaire.
L'habitude toujours gâte les bonnes choses.
L'honnête homme ne trompe aucun, même en mourant.
Epargner les méchants c'est nuire aux gens de bien.
La bonté simulée augmente la malice.
L'homme de bien sévère est près de la justice.
Le pauvre bienfaisant fait honte aux gens de bien.
A la table des bons se rassemblent les bons.
Un bon cœur irrité s'apaise promptement.
Il est bon d'assurer son vaisseau sur deux ancres.
Même à ses ennemis on doit bonnes paroles.
Le mal d'un autre apprend ce qu'il faut éviter.
Le bien peut s'empêcher; se détruire, jamais.
L'homme de bien qu'on blesse a plus d'emportement.
La bonté n'est jamais complaisante à l'erreur.
La vie est courte; mais les malheurs la font longue.
Souvenir de colère, une courte colère.

Les yeux sont aveugles quand l'esprit est ailleurs.
Le chameau voulant corne en perdit ses oreilles.

132 Caret periclo, qui, etiam quum est tutus, cavet.

133 Casta ad virum matrona parando imperat.

134 Casus quem sæpe transit, aliquando invenit.

135 Cave amicum credas, nisi quem probaveris.

136 Cave illum semper, qui tibi imposuit semel.

137 Cavendi nulla est dimittenda occasio.

138 Cicatrix conscientiæ pro vulnere est.

139 Citius venit periclum, quum contemnitur.

140 Citò ad naturam ficta reciderint suam.

141 Citò culpam effugies, si incurrisse pœnitet.

142 Citò ignominia fit superbi gloria.

143 Citò improborum lœta ad perniciem cadunt.

144 Civilis belli oblivio defensio est.

145 Cogas amantem irasci, amare si velis.

146 Cogit rogando, quùm rogat potentior.

147 Comes facundus in viâ, pro vehiculo est.

148 Commune naufragium omnibus solatio est.

149 Conjunctio animi maxima est cognatio .

150 Conscientiæ potius quam famæ attenderis.

151 Considera quid dicas, non quid cogites.

152 Consilio melius vincas, quam iracundia.

153 Consilium inveniunt multi, sed docti expliquant.

154 Consueta vitia ferimus, non reprehendimus.

155 Consultor homini tempus utilissimus.

156 Contemni sapientiæ est gravius quam percuti.

157 Contemni lœviu'st stultitiæ quam percuti.

158 Contingere est molestum, quæ cuiquam dolent.

159 Contra felicem vix Deus vires habet.

Point de danger pour ceux, qui, sûrs, restent n garde.

L'épouse obéissante à son mari commande.

Le malheur évité pourra t'atteindre un jour.

Ne crois voir un ami que dans l'homme éprouvé.

Crains toujours le trompeur qui te trompe une fois.

Pour rien, en aucun cas, n'abjure la prudence.

Conscience blessée a sa plaie éternelle.

La péril vient plus vite alors qu'on le méprise.

Le faux est toujours faux, car c'est de sa nature.

On évite une faute avec le repentir.

La gloire de l'orgueil devient bientôt ignoble.

Le bonheur des méchants tourne vite à leur perte.

Dans les troubles civils, la défense est l'oubli.

Irrite ton amant, il t'en aimera mieux.

La prière est un ordre alors qu'un puissant prie.

En route bon causeur remplace la voiture.

Tous se consolent mieux dans un commun naufrage.

Par l'union des cœurs s'accroît la parenté.

Entends ta conscience et non l'opinion.

Songe à ce que tu dis, non à ce que tu penses.

Pour vaincre, la raison vaut mieux que la colère.

Tous trouvent un conseil ; seuls les savants l'expliquent.

Nous supportons trop bien nos défauts d'habitude.

Le temps est le meilleur des tous les conseillers.

Le sage aime bien moins le mépris que les coups.

Le fou préfère aux coups le mépris général.

Ne touchez qu'avec peine aux maux de ceux qui souffrent.

A l'égard du bonheur Dieu même est sans puissance.

160 Contra hostem aut fortem oportet esse aut simplicem.

161 Contra impudentem, stulta est nimia ingenuitas.

162 Crebro si jacias, aliud alias jeceris.

163 Crimen relinquit vitæ, mortem qui appetit.

164 Crudelem medicum intemperans æger facit.

165 Crudelis est in re adversâ objurgatio.

166 Crudelis est non fortis qui infantem necat.

167 Crudelis lacrymis pascitur, non frangitur.

168 Cui nolis sæpe irasci, irascaris semel.

169 Cui numquam domus est, sine sepulcro est mortuus.

170 Cui omnes bene dicunt, possidet populi bona.

171 Cui plus licet, quam par est, plus vult quam licet.

172 Cui semper dederis, ubi negas, rapere imperas.

173 Cuivis artifici in arte credendum est sua.

174 Cuivis dolori remedium est patientia.

175 Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.

176 Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.

177 Culpa vacare maximum est solatium.

178 Cum inimico nemo in gratiam tutò redit.

179 Cupido atque ira consultores pessimi.

180 Damnare est objurgare, quum auxilio est opus.

181 Damnati lingua vocem habet, vim non habet.

182 Damnum appellandum est, cum mala fama lucrum.

183 Damnum, nisi ab abundantia, rarò venit.

184 Dari bonum quod potuit, auferri potest.

185 De inimico ne loqueris male, sed cogites.

186 Decima hora amicos plures quam prima invenit.

Contre ton ennemi sois souple ou courageux.
Contre un homme impudent la candeur est sottise.
Lancez souvent un trait, parfois il déviera.
Qui désire la mort, fait accuser sa vie.
Malade intempérant rend le médecin dur.
Reprocher un malheur c'est de la cruauté.
Qui massacre un enfant n'est pas fort, mais cruel.
Le cruel se repaît de pleurs sans s'émouvoir.
Veux-tu moins te fâcher, fais le bien une fois.
Un homme sans asile est un mort sans tombeau.
Par l'estime de tous on a les biens de tous.
Permets plus qu'il ne faut, on voudra davantage.
Donner, puis refuser c'est commander de prendre.
Tout artiste doit être accepté dans son art.
Le remède à tous maux se nomme patience.
Ce qui menace l'un peut arriver à l'autre.
Grand, si l'on haît ta vie, on désire ta mort.
Le plus grand des bonheurs est d'être sans reproche.
Avec un ennemi la paix n'est jamais sûre.
L'amour et la colère offrent mauvais conseil.

Le besoin d'un secours exclut l'obsession.
Quand on est condamné c'est en vain qu'on réplique.
La perte c'est le gain aux dépens de l'honneur.
Le dommage est souvent le fruit de l'abondance.
Le bien qu'on peut donner, peut être aussi repris.
On peut d'un ennemi mal penser, non le dire.
On trouve plus d'amis à la fin qu'au début.

187 Deformis simiarum erit pulcherrima.

188 Deliberando dicitur sapientia.

189 Deliberando sæpe perit occasio.

190 Deliberandum est diu, quod statuendum est semel.

191 Deliberare utilia mora tutissima est.

192 Demens est, quisquis præstat errori fidem.

193 Deo favente, naviges vel vimine.

194 Deos ridere credo, quum felix vocat.

195 Despicere oportet, quidquid possis perdere.

196 Didiscere flere feminæ in mendacium.

197 Dies quandoque noverca, quandoque est parens.

198 Dies quod donat, timeas, cito raptum venit.

199 Difficile est custodire quod multis placet.

200 Difficilem oportet aurem habere ad crimina.

201 Discipulus est prioris posterior dies.

202 Discordia fit carior concordia.

203 Discute quod audis omne, quod credas, proba.

204 Diu apparandum est bellum, ut vincas celerius.

205 Divisus ignis extinguitur celerius.

206 Dolor animi est gravior quam corporis dolor.

207 Dolor decrescit, ubi, quo crescat, non habet.

208 Domi manere virum fortunatum decet.

209 Domum qui ædificat, impolitam ne sinat.

210 Dona ingeni et fortunæ proposita omnibus.

211 Ducis posita est in consilio virtus militum.

212 Dulce etiam fugias, quod fieri amarum potest.

213 Dulcis malorum prœteritorum memoria.

214 Dum vita grata est, mortis conditio optima est.

Laide femme pourrait être belle guenon.
C'est en réfléchissant qu'on apprend la sagesse.
L'à-propos disparaît alors qu'on délibère.
Délibérez longtemps l'arrêt irrévocable.
Délibérez longtemps quand le but est utile.
Se fier à l'erreur est acte de folie.
On marcherait sur l'eau, si Dieu le permettait.
Dieu doit rire, je crois, lorsqu'un heureux l'invoque.
Il te faut mépriser tout ce que tu peux perdre.
Les femmes ont appris à pleurer pour mentir.
Un jour nous est marâtre, un autre nous est mère.
Crains que le don d'un jour, l'autre te le ravisse.
Mal aisé de garder ce qui plaît à plusieurs.
Aux accusations prête une oreille dure.
Un jour est enseigné par celui de la veille.
La discorde nous rend la concorde plus chère.
Pèse ce qu'on te dit et ne crois qu'à des preuves.
Pour triompher plus tôt couve longtemps la guerre.
Le feu qui se divise est éteint bien plus vite.
Les maux de l'âme sont plus durs que ceux du corps.
La douleur s'affaiblit quand elle ne peut croître.
L'homme heureux ne doit pas déserter son foyer.
Qui bâtit sa maison doit la bien terminer.
Tous peuvent acquérir l'esprit et la fortune.
La prudence du chef fait l'âme des soldats.
Il faut fuir, quoique doux, ce qui devient amer.
Des maux qui sont passés doux est le souvenir.
Quand on vit bien, l'on doit espérer bon trépas.

215 Duplicatur Bonitas, simul accessit celeritas.

216 Effugere cupiditatem, regnum est vincere.

217 Eget minus mortalis, quo minus cupit.

218 Eheu ! quam miserum est fieri metuendo senem!

219 Eo animo beneficium debetur, quo datur.

220 Equo currenti non opus calcaribus.

221 Eripere telum, non dare irato, decet.

222 Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.

223 Est homini semper diligenti aliquid super.

224 Est regium male audire et benefacere.

225 Est socia mortis homini vita ingloria.

226 Est solitudo mater sollicitudinis.

227 Est turba semper argumentum pessimi.

228 Et calamitas virtutis est occasio.

229 Et deest et superat miseris cogitatio.

230 Et miseriarum portus est patientia.

231 Etiam bonum sæpius obest adsuescere.

232 Etiam capillus unus habet umbram suam.

233 Etiam celeritas in desiderio mora est.

234 Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.

235 Etiam in peccato recte præstatur fides.

236 Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

237 Etiam oblivisci qui sis, interdum expedit.

238 Etiam oblivisci quod scis, interdum expedit.

239 Etiam qui faciunt, oderint injuriam.

240 Etiam sanato vulnere cicatrix manet.

241 Etiam sine lege pœna est conscientia.

Le service est doublé quand il est rendu vite.

Vaincre ses passions, c'est être vraiment roi.
Moins on a de désirs, moins on a de besoins.
Il est bien triste, hélas ! de vieillir dans la crainte.
Rendez au bienfaiteur ses propres sentiments.
A cheval qui court bien, éperon inutile.
Otez, ne donnez pas l'arme à l'homme irrité.
Pour la cupidité toute vitesse est lente.
Un travailleur toujours a quelque chose à faire.
Un grand monarque ouït le mal et fait le bien.
Sans honneur, toute vie est semblable à la mort.
Trop grand isolement produit l'inquiétude.
Le parti de la foule est toujours le mauvais.
Le fait seul du malheur est un cas de vertu.
Aux pauvres la pensée et manque et surabonde.
La bonne patience est le port des misères.
S'habituer au bien est quelquefois un mal.
Le cheveu le plus fin même porte son ombre.
Un désir effréné n'admet aucun retard.
Contre son ennemi bonne foi c'est justice.
Même envers un coupable, il faut tenir parole.
Le mal force à mentir même les innocents.
Il convient quelquefois d'oublier qui l'on est.
Il convient quelquefois d'oublier ce qu'on sait.
Les injustes aussi haïssent l'injustice.
Du mal même guéri la cicatrice reste.
Le remords punit même à défaut de la loi.

242 Etiam tyrannus vix precario imperat.

243 Ex hominum quæstu facta fortuna est Dea.

244 Ex lite multa gratia fit formosior.

245 Ex præmii spe laboris fit solatium.

246 Ex vitio alterius sapiens emendat suum.

247 Excelsis multo facilius casus nocet.

248 Exeritur opere nequitia, non incipit.

249 Exigua vitæ pars est, quam nos vivimus.

250 Exilium patitur, patriæ qui se denegat.

251 Exire magnus ex tugurio vir potest.

252 Extrema semper de antefactis judicant.

253 Facilitas animi ad partem stultitiæ rapit.

254 Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.

255 Facit gratum fortuna, quum nemo videt.

256 Factum tacendo, crimen facias acrius.

257 Falsum maledictum malevolum mendacium est.

258 Famam curant multi, pauci conscientiam.

259 Famulatur dominus, ubi timet, quibus imperat.

260 Fatetur facinus is qui judicium fugit.

261 Felicitas nutrix est iracundiæ.

262 Felix improbitas optimorum est calamitas.

263 Fer difficilia; facilia levius perferes.

264 Feras, non culpes, quod mutari non potest.

265 Feras quod lædit, ut et id, quod prodest, feras.

266 Ferrum, dum in igni candet, cudendum est tibi.

267 Fidem nemo unquam perdit, nisi qui non habet.

268 Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.

Le tyran le plus fort n'a qu'un pouvoir précaire.
L'intérêt des humains, fait un dieu du hasard.
Le procès rend plus beau le raccommodement.
L'attente de son prix console du travail.
Par les défauts d'autrui le sage se corrige.
Quand on tombe de haut, la chûte est bien plus grave.
L'acte montre un méchant, seul il ne le fait pas.
Peu de part de la vie employée à bien vivre.
Qui refuse à servir son pays, s'en exile.
Du plus humble des toits peut sortir un grand-homme.
Les actes précédents font juger les derniers.

Trop de facilité conduit à la sottise.
La noblesse s'accroît plus qu'elle ne se forme.
La fortune sourit à qui sait la cacher.
Le désaveu du fait aggrave la poursuite.
Qu'est-ce la calomnie? un malveillant mensonge.
Beaucoup craignent le bruit et peu leur conscience.
Est esclave celui qui craint ses serviteurs.
Se soustraire à l'arrêt, c'est avouer le crime.
La colère s'allume au foyer du bonheur.
Le bonheur des méchants est le malheur des bons.
Les lourds fardeaux te font les autres plus légers.
Supporte sans regret, ce qui ne peut changer.
Supporte ce qui nuit comme une chose utile.
Tu dois battre le fer tant qu'il cuit dans le feu.
Seuls perdent leur honneur ceux à qui l'honneur manque.
Celui qui perd l'honneur n'aura plus rien à perdre.

269 Fidem qui perdit, quo se servat reliquo?

270 fides, ut anima, unde abiit, eo numquam redit.

271 Formosa facies muta commendatio est.

272 Fortuna jus in hominis mores non habes

273 Fortuna magna, magna domino est servitus.

274 Fortuna multis parcere in pœnam solet.

275 Fortuna nimium quem fovet, stultum facit.

276 Fortuna non vincit, nisi tota vincitur.

277 Fortuna nulli plus quam consilium valet.

278 Fortuna obesse nulli contenta est semel.

279 Fortuna plus homini quam consilium valet.

280 Fortuna quo se, eodem et inclinat favor.

281 Fortuna, quum blanditur, captatum venit.

282 Fortuna unde aliquid fregit, cassum penitus est.

283 Fortuna usu dat multa, mancipio nihil.

284 Fortuna vitrea est; tum, quum splendet frangitur.

285 Fortunæ dona magna non sunt sine metu.

286 Fortunam citius reperias, quam retineas.

287 Fortunam cuique mores confingunt sui.

288 Fraus est accipere quod non possis reddere.

289 Frenos impone linguæ, peni sæpius.

290 Frequens vindicta paucorum odium reprimit.

291 Frugalitas miseria est rumoris boni.

292 Frustra rogatur qui misereri non potest.

293 Furor fit læsa sæpius patientia.

294 Futura pugnant, ne se superari sinant.

Et que restera-t-il à qui perd son honneur?
C'est fini quand on perd l'honneur comme la vie.
Bon visage et bon air, sans parler, recommandent.
La fortune pour tous dépend du caractère.
Une grande fortune est un grand esclavage.
La fortune souvent épargne pour frapper.
La fortune abrutit à force de faveurs.
Maitrisez la fortune ou bien elle maîtrise.
La fortune est un bien, la prudence vaut mieux.
La fortune se plait à doubler ses rigueurs.
La fortune pour l'homme est plus que la prudence.
La fortune, à ses pieds, fait pencher la faveur.
Quand le sort nous caresse il vient pour nous séduire.
La main de la faveur brise et laisse un grand vide.
La fortune est prêteuse, elle ne donne rien.
La fortune est un verre, éclatant, mais fragile.
La fortune et ses dons traînent toujours la crainte.
Plus de chance à trouver qu'à garder la fortune.
Chacun a la fortune en germe dans ses mœurs.
La fraude est d'accepter ce qu'on ne peut pas rendre.
Refrène tes penchants loquaces et charnels.
La vengeance fréquente arrête peu de haines.
Le bon renom du pauvre est la frugalité.
Pourquoi prier celui que rien ne peut fléchir?
Lassez la patience, elle devient fureur.
L'avenir lutte afin de n'être pas atteint.

295 Geminat peccatum, quem delicti non pudet.
296 Gemitus dolores indicat, non vindicat.
297 Generosus equus haud curat latratum canum.
298 Gladiator in ipsa arena consilium capit.
299 Gradus futuri est, finis præsentis mali.
300 Gravat, quod fronte læta das, tristi accipi.
301 Grave crimen, etiam cum leviter dictum est, nocet.
302 Grave judicium est, quod præjudicium non habet.
303 Gravior est inimicus qui latet in pectore.
304 Graviora quædam sunt remedia periculis.
305 Gravis animus non dubiam habet sententiam.
306 Gravis pœna animi est, quem post facti pœnitet.
307 Gravissima est probi hominis iracundia.
308 Gravissimum est imperium consuetudinis.
309 Graviu'st malum comi quod aspectu latet.
310 Gravius nocet, quodcumque inexpertum accidit.

311 Habent locum maledicti crebræ nuptiæ.
312 Habet suum venenum blanda oratio.
313 Haud advocatus ne ad consilium accesseris.
314 Haud errat tota, qui redit media via.
315 Heredem ferre utilius est quam quærere.
316 Heredis fletus sub personâ risus est.
317 Heu ! quam difficilis gloriæ custodia est !
318 Heu ! quam est timendus, qui mori tutum putat !
319 Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio.
320 Hominem experiri multa paupertas jubet.

On augmente ses torts quand on n'en rougit pas.
Le cri montre le mal, mais n'en délivre pas.
Un fier coursier se rit de l'aboiement des chiens.
Le conseil de l'athlète est dans le cirque même.
La fin du mal présent conduit au mal futur.
L'accueil triste est pénible à qui donne gaiement.
Toute accusation même légère, nuit.
Jugement odieux, sans prévention grave.
Notre grand ennemi se cache en notre cœur.
Sont pires que le mal la plupart des remèdes.
Un grave esprit n'a pas de croyance incertaine.
On est déjà puni lorsqu'on se repent.
L'honnête homme en colère est un homme terrible.
Le pouvoir de l'usage est d'une grande force.
Plus fort, le mal caché sous un aspect aimable.
Le mal qu'on ignorait est d'abord plus sensible.

Un convol trop fréquent prête à la médisance.
Un discours trop flatteur porte en lui son poison.
N'entre pas au conseil si l'on ne t'y demande.
N'erre pas tout-à-fait qui reprend son chemin.
L'héritier se supporte ; on ne le cherche pas.
Larmes d'un héritier, sourires sous le masque.
Hélas ! qu'à conserver la gloire est difficile !
Qui ne craint pas la mort, n'est que plus redoutable.
Souvent le bon fléchit devant les circonstances.
L'homme pauvre s'essaye à beaucoup de métiers.

321 Homines nihil agendo agere consuescunt male.
322 Homini consilium tunc deest, quum multa invenit.
323 Homo extra corpus est suum quum irascitur.
324 Homo, ne sit sine dolore, fortunam invenit.
325 Homo semper in os fert aliud, aliud cogitat.
326 Homo toties moritur, quoties amittit suos.
327 Homo vitæ commodatus, non donatus est.
328 Honesta fama est alterum patrimonium.
329 Honesta lex est temporis necessitas.
330 Honesta quædam scelera successus facit.
331 Honestam mortem vitæ turpi præfero.
332 Honestatem lædes, quum pro indigno petes.
333 Honeste natos non decet male vivere.
334 Honeste parcas improbo, ut parcas probo
335 Honeste servit, qui succumbit tempori.
336 Honestus rumor alterum est patrimonium.
337 Honos honestum decorat, inhonestum notat.
338 Humanitatis optima est certatio.
339 Humilis nec alte cadere, nec graviter potest

340 Ibi pote valere populus, ubi leges valent.
341 Ibi semper est victoria, ubi concordia est.
342 Id agas, tuo te merito ne quis oderit.
343 Idem duo quum faciunt, non tamen est idem,
344 Ignavus omnis omni cessat tempore.
345 Ignis late lucere, ut nihil urat, potest,
346 Ignis probat aurum; miseriæ fortem probant.
347 Ignis suum calorem etiam in ferro tenet.

L'homme qui ne fait rien s'habitue à mal faire.
On demeure sans plan à force d'en trouver.
L'homme sort de lui-même en entrant en colère.
Pour souffrir un peu, l'homme inventa la fortune.
On exprime une chose, et l'on en pense une autre
On meurt autant de fois que l'on perd un des siens.
La vie est un emprunt ; elle n'est pas un don.
Un bon renom constate un second patrimoine.
L'exigence du temps légitime la loi.
Le crime qnelquefois s'absout par le succès.
Je préfère à la honte une mort honorable.
Demander pour l'indigne est manquer à l'honneur,
Honte aux hommes bien nés s'ils se conduisent mal !
Epargnez le méchant pour épargner le bon.
Servir avec honneur c'est ne céder qu'au t mps.
Le titre d'honnête homme est un autre héritage.
L'honneur à la vertu fait la honte du vice.
C'est très-beau de combattre au cri d'humanité.
Pour le petit, la chûte est légère et sans mal.

Le peuple a du pouvoir lorsque règnent les lois.
La victoire est toujours au sein de la concorde.
Fais que, si l'on te hait, ce ne soit pas ta faute.
Deux font la même chose, et ce n'est pas la même.
Tout homme paresseux se repose en tout temps.
Le feu peut apparaître au loin, sans rien brûler.
La flamme éprouve l'or, le malheur le courage.
Le feu dans le fer même entretient la chaleur,

348 Ignoscere, hominum est, ubi pudet, quum ignoscitur.

349 Ignoscite sæpe alteri, nunquam tibi.

350 Illo nocens se damnat, quo peccat die.

351 Imperium habere vis magnum? Impera tibi.

352 Imprudens peccat, quem post facti pœnitet.

353 Impune pecces in eum, qui peccat prior.

354 In amore forma plus valet quam auctoritas.

355 In amore semper causa damni quæritur

356 In amore semper mendax iracundia est.

357 In calamitoso risus etiam injuria est.

358 In misero facile fit potens injuria.

359 In misero vita est etiam contumelia.

360 In nihil sapiendo vita est jucundissima.

361 In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

362 In rebus dubiis plurima est audacia.

363 In sterculino plurimum gallus potest.

364 In tranquillo esse quisquis gubernator potest.

365 In turpi re peccare, bis delinquere est.

366 In Venere semper certat dolor et gaudium.

367 In Venere semper dulcis est dementia.

368 In judicando criminosa est celeritas.

369 Incertus animus dimidium est sapientiæ.

370 Inertia est laboris excusatio.

371 Inertia tum indicatur, quum fugitur labor.

372 Infelici innocentia est felicitas.

373 Inferior rescit quidquid peccat superior.

374 Infirmi animi est, non posse divitias pati.

375 Ingenuitas non recipit contumeliam.

Soit pardonné par vous qui s'humilie à l'être.

Aux autres pardonnez souvent, à vous jamais.

Le jour du châtiment est celui de la faute.

Tu veux être puissant ? Sois-le contre toi même.

Qui reconnaît son tort n'en fait qu'une imprudence.

Tu seras innocent envers ton agresseur.

La beauté, dans l'amour, prime l'autorité.

L'amour cherche toujours un motif de ruine.

En amour la colère est toujours un mensonge.

Envers le malheureux, le rire est une injure.

Contre le malheureux, l'injustice est puissante.

A l'égard du malheur la vie est un affront.

La vie est agréable au sage qui se cache.

L''avare n'aime rien, encore moins lui-même.

Dans les chances d'un sort douteux, l'audace est tout.

Le coq sur son fumier a l'empire d'un roi.

Tout le monde est nocher sur une mer tranquille.

Une faute honteuse est deux fois une faute.

Dans l'amour, le plaisir lutte avec la douleur.

Dans l'amour, la folie est pleine de douceur.

Un homme est criminel quand il juge trop vite.

Le doute est la moitié de la bonne sagesse.

La paresse est le soin d'éluder le travail.

Le paresseux s'affiche en fuyant le travail.

Le pauvre n'est heureux que de son innocence.

Le serviteur connaît les péchés de son maître.

L'esprit faible ne peut supporter les richesses.

L'affront n'existe pas envers l'homme de bien.

376 Ingenuitatem lædis, quum indignum rogas.

377 Ingenuus animus non fert vocis verbera.

378 Ingrata sunt beneficia, queis comes metus.

379 Ingrato tellus homine nil pejus creat.

380 Ingratus unus omnibus miseris nocet.

381 Inimici ad animum nullæ conveniunt preces.

382 Inimico extincto, exitum lacrymæ non habent.

383 Inimicum, quamvis humilem, docti metuere est.

384 Inimicum ulcisci, vitam accipere est alteram.

385 Inimicus oculus esse vicini solet.

386 Injuriæ plus in maledicto est quam in manu.

387 Injuriam aures quam oculi facilius ferunt.

388 Injuriam facilius facias, quam feras.

389 Injuriam ipse facias, ubi non vindices.

390 Injuriarum remedium est oblivio.

391 Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.

392 Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia.

393 Insanus omnis furere credit ceteros.

394 Instructa inopia est in divitiis cupiditas.

395 Intensus arcus nimium, facile rumpitur.

396 Intellige ecquæ sint, ut et bene agas, bona.

397 Invidia loquitur id, quob obest, non quod subest.

398 Invidia tacite sed inimice, irascitur.

399 Invi iam ferre aut fortis, aut felix potest.

400 Invidiosum esse præstat quam miserabilem.

401 Invitat culpam qui delictum prœterit,

402 Invitum quum retineas, exire incitas.

403 Iratum breviter vites, inimicum diu.

On insulte à l'honneur, quand on prie un indigne.
L'esprit libre se rit des discours outrageants.
Un bienfait est amer si la peur l'accompagne.
La terre ne produit rien de pis que l'ingrat.
Un seul ingrat fait tort à tous les malheureux.
Le cœur d'un ennemi se ferme à la prière.
La mort d'un ennemi fait rentrer tous les pleurs.
Craindre son ennemi, quoique faible, est d'un sage.
La vengeance nous ouvre une seconde vie.
L'œil du voisin souvent est plein de malveillance.
La médisance outrage encore plus que les coups.
I es yeux souffrent bien moins l'affront que les oreilles.
L'injure est plus facile à faire qu'à subir.
Venge l'injure ou bien c'est toi qui la commets.
L'injure doit avoir pour remède l'oubli.
Qui donne à l'indigent vite, donne deux fois.
Au pauvre il manque un peu, mais à l'avare tout.
Un fou traite de fou tous ceux qui l'environnent.
Le riche avide est pauvre au milieu de ses biens.
L'arc s'il est trop tendu se rompt facilement.
La nature du bien t'enseigne à le bien faire.
L'envie ouvre sa bouche au mal, jamais au bien.
Colère d'envieux secrete mais perfide.
Les forts ou les heureux seuls supportent l'envie.
Il vaut moins exciter la pitié que l'envie.
Un délit excusé peut amener au crime.
La force, qui retient quelqu'un, l'excite à fuir.
Fuis vite le colère et longtemps l'ennemi.

404 Iratus etiam facinus consilium putat.

405 Iratus nil non criminis loquitur loco.

406 Iratus quum ad se rediit, sibi tum irascitur.

407 In minimo eget mortalis, qui minimum cupit.

408 Ita amicum habeas, posse inimicum fieri ut putes.

409 Ita crede amico, ut ne sit inimico locus.

410 Iter est, quacumque dat prior vestigium.

411 Jacet omnis virtus, fama nisi late patet.

412 Jucunda macula est ex inimici sanguine.

413 Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas.

414 Judex damnatur, quum nocens absolvitur.

415 Jus omne supra omnem positum est injuriam.

416 Justa atque injusta audire magistratum decet.

417 Juxta bonum homini dat Deus duplex malum.

418 Labor juventuti optimum est obsonium.

419 Læso doloris remedium inimici est dolor.

420 Lapsus semel, fit culpa, si iterum cecideris.

421 Lascivia et laus nunquam habent concordiam.

422 Largiri in vulgus beneficia quum institueris,
Perdenda sunt multa ut semel ponas bene.

423 Laudata improbitas fiet intolerabilis.

424 Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.

425 Legem nocens veretur, fortunam innocens.

426 Legem solet obliviscier iracundia.

427 Leo a leporibus insultatur mortuus.

428 Leonem mortuum etiam catuli morsicant.

429 Lepores duo qui insequitur, is neutrum capit

Le crime est legitime aux yeux de la colère.

L'homme irrité parlant, est un accusateur.

Le colère apaisé, lors s'en prend à lui même.

Le mortel sans désirs, est ainsi sans besoins.

Pense que ton ami peut un jour ne plus l'être.

Ménage ton ami pour le garder longtemps.

On connait un chemin aux passages frayés.

Toute vertu s'éteint sans un peu de louange.

La tache est belle à voir du sang d'un ennemi.

Le charme de la vie est la variété.

Le juge est criminel s'il absout un coupable.

Le droit plane toujours sur un arrêt injuste.

Le juge doit entendre et le juste et l'injuste.

Dieu départit à l'homme un bien contre deux maux.

Le travail rend les mets meilleurs à la jeunesse.

Un ennemi blessé soulage nos douleurs.

Une erreur devient faute à la seconde fois.

La débauche et l'honneur ne peuvent s'accorder.

Qui voudra prodiguer des bienfaits à chacun,
En répandra beaucoup pour n'en bien placer qu'un.

Le fripon applaudi devient insupportable.

La gloire rajeunit sous la gloire nouvelle.

Le fripon craint la loi, le sage la fortune.

La colère souvent fait oublier la loi.

On voit le lion mort insulté par les lièvres.

Même les petits chiens mordent le lion mort.

Deux lièvres poursuivis à la fois, chasse nulle.

430 Levis est fortuna ; cito reposcit quod dedit.
431 Lex universi est, quæ jubet nasci et mori.
432 Lex videt iratum, iratus legem non videt.
433 Libido cunctos etiam sub vultu domat.
434 Libido indicium est ejus, quod levitas sapit.
435 Libido non judicium est, quod levitas sapit.
436 Licentiam des linguæ, quum verum petas.
437 Lingua est maliloquax indicium mentis malœ.
438 Locis remotis qui latet, lex est sibi.
439 Loco ignominiæ est apud indignum dignitas.
440 Longæva vita mille fert molestias.
441 Longinquum est omne quod cupiditas flagitat.
442 Lucrum sine damno alterius fieri non potest.
443 Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia.

444 Mage fidus hæres nascitur quam scribitur.
445 Mage valet, qui nescit calamitas quid valet.
446 Magister orandi optimus necessitas.
447 Magister usus omnium est rerum optimus.
448 Magnam fortunam magnus etiam animus decet
449 Magnanimo injuriæ remedium oblivio est.
450 Magnarum aquarum transiliri fons potest.
451 Magnum crimen secum adfert indignatio.
452 Mala causa est, quæ requirit mirericordiam.
453 Mala est inopia, quæ nascitur ex copia.
454 Mala est medicina, ubi aliquid naturæ perit.
455 Mala est voluptas ad alienum consuescere.
456 Mala mors necessitatis contumelia est.

La fortune est legère ; elle donne et reprend.
La loi de l'univers, veut qu'on naisse et qu'on meure.
La loi voit le colère ; il ne voit pas la loi.
On voit les libertins à travers leur visage.
Le caprice dénote un sage fort léger.
L'esprit capricieux est léger de sagesse
Donne cours a ta langue, en recherchant le vrai.
La langue qui médit indique un mauvais cœur.
Qui vit seul ignoré se fait la loi soi-même.
Honneur non mérité c'est un vrai déshonneur.
Une bien longue vie accumule les peines.
Le terme du désir est toujours éloigné.
l'un ne peut pas gagner sans qu'un autre ne perde.
Le prodigue à souvent besoin, toujours l'avare.

Le sang plus que l'écrit fait l'heritier fidèle,
Heureux qui ne sait pas ce que peut le malheur.
C'est le besoin qui donne un maître à la prière.
La pratique est en tout le meilleur précepteur,
Il faut un très grand cœur à très grande fortune.
Dans un grand cœur l'affront se guérit par l'oubli.
On franchit aisément la source des grands fleuves.
Un grand crime produit un public indigné.
Invoquez la pitié, votre cause est mauvaise.
Le besoin est honteux s'il nait de l'abondance.
Le remède est mauvais s'il nuit à la nature.
S'habituer au bien d'autrui, triste plaisir !
Une mort misérable outrage le destin.

457 Malæ naturæ nunquam doctore indigent.

458 Malam rem quum velis, honestatem improbes.

459 Male geritur, quidquid geritur fortunæ fide.

460 Male habebit medicus, nemo si male habuerit.

461 Male imperando summum imperium amittitur.

462 Male secum agit æger, medicum qui hæredem facit.

463 Male vincit is quem pœnitet victoriæ.

464 Male vivet quisquis nesciet mori bene.

465 Male vivunt, qui se semper victuros putant.

466 Maledictum interpretando facias acrius.

467 Malefacere qui vult, nunquam non causam invenit.

468 Malevolus animus abditos dentes habet.

469 Malevolus semper sua natura vescitur.

470 Malignos fieri maxime ingrati docent.

471 Malitia unius cito fit maledictum omnium.

472 Malitia, ut pejor veniat, se simulat bonam.

473 Malo etiam parcas, si una est periturus bonus.

474 Malo in consilio feminæ vincunt viros.

475 Malum alienum ne feceris tuum gaudium.

476 Malum consilium consultori est pessimum.

477 Malum est consilium, quod mutari non potest.

478 Malum est habere servum, qui dominum docet.

479 Malus animus in secreto pejus cogitat.

480 Malus bonum ad se nunquam consilium refert.

481 Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.

482 Malus est vocandus, qui sui causa est bonus.

483 Malus etsi obesse non pote, tamen cogitat.

484 Malus ipse fiet, qui convivet cum malis.

Les mauvais naturels n'ont pas besoin de maître.

Qui desire le mal abjure la pudeur.

On fait mal ce qu'on fait sur la foi du hasard.

Quand tous se portent bien, le médecin en souffre.

La puissance se perd si l'on l'exerce mal.

Se trompe bien, qui fait son docteur héritier.

Sot triomphe est celui que suit le repentir.

On ne sait bien mourir si l'on à mal vécu.

On vit mal quand on croit que l'on vivra toujours.

Expliquer un propos méchant, c'est l'aggraver.

Qui veut faire le mal a toujours son prétexte.

Un esprit malveillant porte des dents cachées.

Le malveillant toujours puise dans sa nature.

Rien ne rend méfiant comme l'ingratitude.

La malice d'un seul devient un tord pour tous.

Pour être plus mauvais le mal feint la bonté.

Epargne le méchant, si le bon doit périr.

La femme est plus que l'homme en ses conseils perverse.

Ne te réjouis pas des misères d'autrui.

Mauvais conseil fait tord à celui qui le donne.

Un projet est mauvais s'il ne peut se changer.

Un esclave est mauvais s'il régente son maitre.

Un mauvais esprit pense à plus mal en secret.

Méchant ne prend jamais pour lui les bons conseils.

Méchant qui dissimule est encore plus à craindre.

Doit s'appeler méchant qui n'est bon que pour soi.

Méchant ne pouvant nuire y pense cependant.

Vivre avec les méchants c'est devenir méchant.

485 Malus quicumque in pœna est, præsidium est bonis.

486 Manifesta causa secum habet sententiam.

487 Mansueta tutiora sunt, sed serviunt.

488 Maritimus quum sis, fieri terrestris cave.

489 Medicina calamitatis est æquanimitas.

490 Medicina sola miseriarum oblivio est.

491 Medicorum nutrix est intemperantia.

492 Melius est quidquid possideri quam nihil.

493 Meretrix est instrumentum contumeliæ.

494 Metu respicere non solent, quum quid juvat.

495 Metue senectam : non enim sola advenit.

496 Metuendum semper ei est; quod tutum velis.

497 Metus improbos compescit, non clementia.

498 Metus quum venit, rarum habet somnus locum.

499 Minimum eripit fortuna, quum minimum dedit.

500 Minus decipitur, cui negatur celeriter.

501 Minus est quam servus, dominus qui servos timet.

502 Miser dici bonus vir, esse non potest.

503 Misera est voluptas, ubi pericli memoria est.

504 Miseri est nescire sine periclo vivere.

505 Miseriam nescire est sine periculo vivere.

506 Misericors civis patriæ est consolatio.

507 Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.

508 Miserrima est fortuna, quæ inimicos latet.

509 Miserrimum est arbitrio alterius vivere.

510 Miserum est, tacere cogi, quod cupias loqui.

511 Miserum te judico, quod nunquam fueris miser.

512 Mora cogitationis diligentia est.

Le méchant empêché sauvegarde les bons.

Cause claire avec elle emporte jugement.

Plus sure est la douceur ; mais c'est la servitude.

Si tu vogues sur mer crains de toucher la terre.

Le remède au malheur c'est l'égalité d'âme.

Le seul remède aux maux c'est de les oublier.

L'intempérance fait vivre les médecins.

Il vaut mieux posséder quelque chose que rien.

La femme toute à tous est instrument de honte.

La crainte ; pauvre frein quand le plaisir commande !

Redoutez la vieillesse, elle ne vient pas seule.

Crains toujours pour celui que tu veux protéger.

Le méchant à pour frein la peur non la clémence.

Le sommeil rarement survient près de la crainte.

Moins la fortune donne et moins elle reprend.

On est bien moins déçu quand le refus est prompt.

Il est moins qu'un valet celui qui craint les siens.

Le malheur n'atteint pas le bon, quoi qu'on en dise.

Un plaisir est amer s'il rappelle un danger.

Malheur à qui ne sait vivre en sécurité.

Vivre loin du danger, c'est ignorer la vie.

Citoyen bienfaisant console la patrie.

Ton sort est misérable à défaut d'ennemis.

Tes ennemis feront ton bonheur, s'ils l'ignorent.

Malheur à qui dépend du caprice d'autrui.

Le silence forcé pèse à qui veut parler.

Je te crois malheureux si tu ne l'as été.

Avec réflexion retard est diligence.

513 Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.

514 Mores amici noveris, non oderis.

515 Mores dicentis suadent plus quam oratio.

516 Mori est felicis, antequam mortem invocet.

517 Mori necesse est, sed non quoties volueris.

518 Mortalis nemo est, quem non attingat dolor.

519 Mortem timere crudelius est quam mori.

520 Mortem ubi contemnas, omnes viceris metus.

521 Morti debetur, quidquid usquam nascitur.

522 Muliebris lacryma condimentum malitiæ est.

523 Mulier quæ multis nubit, multis non placet.

524 Mulier quum sola cogitat, male cogitat.

525 Multa ante tempus quam virum invenias bonum.

526 Multa ignoscendo fit potens potentior.

527 Multis minatur, qui uni facit, injuriam.

528 Multis placere quæ cupit, culpam cupit.

529 Multorum calamitate vir moritur bonus.

530 Multos timere debet quem multi timent.

531 Muneribus, non lacrymis, meretrix est misericors.

532 Musco lapis volutus haud obducitur.

533 Mutat se bonitas irritata injurià.

534 Naturam abscondit, cum recte improbus facit.

535 Ne major quam facultas sit benignitas,

536 Ne plus promittas, quam præstari possiet.

537 Ne quidquam incipias, quod pœniteat, cave.

538 Nec mortem effugere quisquam, nec amorem potest.

539 Nec vita, nec fortuna hominibus perpes est.

Tout retard est fâcheux ; mais il fait la sagesse.
Sans haïr tes amis connais leur caractère.
Les mœurs font l'orateur plutôt que les discours.
C'est heureux de mourir sans l'avoir désiré.
On meurt, mais moins souvent qu'on ne l'à désiré.
Il n'est point de mortel exempt de la douleur.
Mourir est moins cruel que de craindre la mort.
Qui méprise la mort surmonte toute crainte.
Tout ce qui vient au monde est sujet de la mort.
Femme qui fait le mal, par ses pleurs l'assaisonne.
La femme mariée à plusieurs, plait à peu.
La femme pense au mal quand elle pense seule.
Avant l'homme de bien on trouve bien des choses.
En pardonnant beaucoup on accroit sa puissance.
L'injure contre un seul menace beaucoup d'autres.
En cherchant trop à plaire ou s'éxpose à faillir.
La mort d'un honnête homme est un malheur public.
Craignez beaucoup de gens lorsque beaucoup vous craignent.
Les présents, non les pleurs, touchent la courtisane.
Pierre qui va roulant n'entraine pas de mousse.
La bonté disparait quand l'injure l'irrite.

Quand le méchant fait bien il cache sa nature.
La bienfaisance doit consulter ses moyens.
Ne promettre pas plus que l'on ne peut tenir.
N'entreprends rien, alors qu'un regret doit s'en suivre.
Nul n'échappe à la mort ; nul n'échappe à l'amour.
La vie et la fortune existent pour un temps.

540 Necesse est multos timeat quem multi timent.

541 Necessitas, ab homine, quæ vult, impetrat.

542 Necessitas dat legem, non ipsa accipit.

543 Necessitas egentem mendacem facit.

544 Necessitas quam pertinax regnum tenet !

545 Necessitas quod celat, frustra quæritur.

546 Necessitas quod poscit, nisi das, eripit.

547 Necessitatem ferre, non flere addecet

548 Necessitati quodlibet telum utile est.

549 Necessitati sapiens nihil unquam negat.

550 Necessitatis est remedium parcitas.

551 Negandi causa avaro numquam deficit.

552 Negat sibi ipse, qui, quod difficile est, petit.

553 Negata est magnis sceleribus semper fides.

554 Nemo esse judex in sua causa potest.

555 Nemo immature moritur, qui moritur miser.

556 Nemo ita pauper vivit, quam pauper natus est.

557 Nemo, qui cœpit ex se, risum præbuit.

558 Nemo timendo ad summum pervenit locum.

559 Nequitia pœna maxima ipsamet sui est.

560 Nescio quid cogitat, quum bonum imitatur, malus.

561 Nil agere semper infelici est optimum.

562 Nil aliud scit necessitas, quam vincere.

563 Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit.

564 Nil est miserius, quam mali animus conscius.

565 Nil est miserius, quam ubi pudet quod feceris.

566 Nil est, quod caute simul agas et celeriter.

567 Nil exigenti, præstare est pulcherrimum.

Doit en craindre beaucoup, celui que beaucoup craignent.

Par la nécessité l'homme obtient ce qu'il veut.

Le besoin fait la loi, mais ne la reçoit pas.

D'un pauvre, le besoin fait bientôt un menteur.

Qu'il est fort le pouvoir de la nécessité !

Tu chercheras en vain les secrets du besoin.

Le vrai besoin arrache à moins qu'on ne lui donne.

Supportez le besoin, ne le faites pas naître.

Dans un cas de besoin tout bois peut faire flèche,

Le sage accorde tout à la nécessité.

De la nécessité le remède est l'épargne.

Un avare a toujours son motif de refus.

Qui demande à l'excès se refuse à lui-même.

On refuse toujours de croire à de grands crimes.

Nul ne peut être juge en son propre procès.

On ne meurt pas trop tôt quand on meurt misérable.

Nul n'est jamais plus pauvre en vivant qu'en naissant.

Qui premier rit de soi ne prête pas à rire.

Ce n'est pas en tremblant que l'on parvient au trône.

Un méchant est à soi son plus grand châtiment.

A quoi pense un méchant quand il feint la bonté ?

Pour l'homme malheureux le mieux est ne rien faire.

Nécessité ne sait qu'une chose, c'est vaincre.

Le hasard ne reprend que ce qu'il a donné.

L'esprit souffre du mal s'il en a conscience.

C'est très mal que d'avoir à rougir de ses actes.

Rien ne peut à la fois se faire vite et bien.

Il est beau d'obliger qui ne demande pas.

568 Nil magis amat cupiditas, quam quod non licet.
569 Nil non prius acerbum, quam maturum fuit.
570 Nil non aut lenit, aut domat diuturnitas.
571 Nil peccent oculi, si oculis animus imperet.
572 Nil posse quemquam, mortuum hoc est vivere.
573 Nil proprium ducas, quod mutari potest.
574 Nil turpe ducas pro salutis remedio.
575 Nil turpius quam vivere incipiens senex.
576 Nimia simplicitas facile deprimitur dolis.
577 Nimium altercando veritas amittitur.
578 Nimium est in morte boni, si nil inest mali.
579 Nimium tendendo rumpi funiculus solet.
580 Nisi ignorantes, ars osorem non habet.
581 Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.
582 Nisi qui scit facere, insidias nescit metuere.
583 Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves.
584 Nocens precatur, innocens irascitur.
585 Nocentem qui defendit, sibi crimen parit.
586 Nocere casus non solet constantiæ.
587 Nocere posse et nolle, laus amplissima est.
588 Noli contemnere ea, quæ summos sublevant.
589 Noli reverti ad finem ubi perveneris.
590 Non ad rogata respondendum semper est.
591 Non cito ruinà perit is qui ruinam timet.
592 Non corrigit, sed lædit, qui invitum regit.
593 Non est beatus, esse qui se non putat.
594 Non est bonitas, esse meliorem pessimo.
595 Non est cicatrix turpis, quam virtus parit.

On désire surtout ce qui n'est pas permis.

Le fruit est toujours âpre avant que d'être mûr.

Il n'est rien que le temps n'adoucisse ou ne dompte.

Sous l'ordre de l'esprit les yeux ne pêchent pas.

Ne pouvoir rien du tout c'est vivre dans la mort.

Rien n'est propre à chacun que ce qu'il peut garder.

Ne peut t'être honteux, ce qui t'est salutaire.

Honte au vieillard auquel il faut apprendre à vivre !

Trop de candeur devient dupe de l'artifice.

Quand on dispute trop la vérité s'échappe.

Sans souffrance, la mort est un trop grand bienfait.

La corde trop tendue éclate d'ordinaire.

Le mépris des beaux arts n'est qu'un fait d'ignorance.

Sans un écho dans toi, vains les discours du sage.

Seul qui sait les dresser sait redouter les pièges

Pardonner les méfaits, c'est les encourager.

Le coupable supplie et l'innocent s'indigne.

Qui défend le méchant s'assimile son crime.

Rarement le malheur altère la constance.

Pourvoir, ne vouloir pas nuire, est un grand mérite.

Respecte ce qui sert de degrés aux grandeurs.

Quand tu touches au but ne rétrograde pas.

On ne doit pas toujours répondre aux questions.

La ruine qu'on craint en préserve l'effet.

Redresser malgré lui quelquun, c'est le blesser.

L'homme n'est pas heureux, quand il ne croit pas l'être.

Valoir mieux qu'un méchant c'est ne pas être bon.

Blessure est belle, alors qu'elle est due au courage.

596 Non est honestarum ulla rerum satietas.

597 Non est movendum bene consopitum malum.

598 Non est pusillum, si quid maximo est minus.

599 Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

600 Non facile de innocente crimen fingitur.

601 Non facile solus serves, quod multis placet.

602 Non falx mittenda in messem est alienam tibi.

603 Non leve beneficium præstat, qui citò negat.

604 Non novit virtus calamitati cedere.

605 Non omni eumdem calceum induces pedi.

606 Non omnia evenire, quæ statuas, solent.

607 Non pote non sapere, qui se stultum intelligit.

608 Non quum multis placeas, sed qualibus, stude.

609 Non semper aurem facilem habet felicitas.

610 Non tutæ sunt cum regibus facetiæ.

611 Non unquam sera est ad bonos mores via.

612 Non vincitur, sed vincit, qui cedit suis.

613 Nulla est voluptas, quin assiduœ tædeat.

614 Nulla hominum major pœna est, quam infelicitas.

615 Nulli facilius quam malo invenies parem.

616 Nulli impones, quod ipse ferre non queas.

617 Nullo in loco male audit misericordia.

618 Nullum sine auctoramento est magnum malum.

619 Nullum sine teste putaveris suo locum.

620 Nullus sapientum proditori credidit.

621 Nullus tantus quæstus, quam, quod habes, parcere.

622 Nunquam facilius culpa, quam in turba latet.

623 Nunquam non miser est, qui, quod timeat, cogitat.

Il n'est jamais d'excès dans les choses honnêtes.
Ne réveillez jamais la douleur assoupie.
Le petit n'est petit que par comparaison.
Non, ce n'est pas à toi ce qu'un hasard fit tien.
On suppose avec peine un crime à l'innocence.
Seul tu garderas mal ce qui plait à beaucoup.
Ta faulx doit respecter la moisson du voisin.
Un prompt refus souvent devient un grand service.
La vertu ne sait pas céder à l'infortune.
Tout pied ne chausse pas dans un même soulier.
Tout ce qu'on a prévu n'arrive pas toujours.
Fou qui comprend son mal ne peut être que sage.
Cherche bien moins à plaire au nombre qu'au mérite.
L'heureux n'a pas toujours une oreille facile.
Jouer avec les rois, ce n'est pas sans danger.
Jamais tard pour entrer dans une bonne voie.
Est vainqueur non vaincu celui qui cède aux siens.
Il n'est point de plaisir qui n'ennuie à la fin.
Le plus grand châtiment de l'homme est le malheur.
Très aisé de trouver son semblable au méchant.
Ne charge pas autrui d'un faix trop lourd pour toi.
Nulle part on ne dit du mal de la pitié.
Un grand mal a toujours son dédommagement.
Crois qu'il n'est pas d'endroit qui ne cache un témoin.
Aucun sage jamais ne se confie au traître.
Le profit le plus grand vient de l'économie.
Une faute se cache aisément dans la foule.
Qui songe à ce qu'il craint est toujours malheureux.

624 Nunquam periclum sine periclo vincitur.
625 Nunquam satis est, quod improbæ spei datur.
626 Nunquam secura est prava conscientia,
627 Nunquam, ubi diu fuit ignis, deficit vapor.

628 O pessimum periclum quod opertum latet !
629 O tacitum tormentum animi conscientia !
630 O vita misero longa, felici brevis !
631 Obsequium nuptæ citò fit odium pellicis.
632 Occasio ægre offertur, facile amittitur.
633 Occasio receptus difficiles habet.
634 Occidi pulchrum, ubi cum ignominia servias.
635 Occulta nullus est respectus musicæ.
636 Oculis habenda quam auribus est major fides.
637 Odi præcoci puerulos sapientia.
638 Odi sapientem, qui sibi ipsi non sapit.
639 Odia alia sub vultu, alia sub osculo latent.
640 Officium benevoli animi finem non habet.
641 Officium damno esse haud decet præstantibus.
642 Omne vitium semper habet patrocinium suum.
643 Omnes æquo animo parent, digni ubi imperant.
644 Omnis dies velut ultimus ordinandus est.
645 Omnis voluptas, quemcunque arrisit, nocet.
646 Orationi vita ne dissentiat.

647 Pacem cum hominibus, bellum cum vitiis habe.
648 Paratæ lacrymæ insidias, non fletum indicant.
649 Parens iratus in se est crudelissimus.

On ne surmonte pas un danger sans danger.
Un malhonnête espoir n'est jamais satisfait.
Conscience mauvaise est toujours sans repos.
Le feu longtemps actif laisse longue fumée.

Qu'il est grand le danger quand il reste caché !
Oh ! que la conscience a de tourments muets !
La vie est longue au pauvre et courte à l'homme heureux.
La concubine hait bientôt l'épouse affable.
L'occasion se perd, rarement elle s'offre.
Trouver l'occasion est chose difficile.
La mort est belle, au lieu d'un honteux esclavage.
On veut voir le chanteur aussi bien que l'entendre.
Fiez vous à vos yeux plutôt qu'à vos oreilles.
Je hais chez les enfans la sagesse précoce.
Je hais le sage alors qu'il ne l'est pas pour lui.
Le masque, le baiser, tous deux cachent la haine.
Un bon cœur se refuse à borner ses services,
Le service profite à celui qui le rend.
Chaque vice toujours tient son excuse prête.
On obéit sans peine à qui sait commander.
Tout jour doit se régler à l'égal du dernier.
Tout plaisir nuit à ceux qu'il a favorisés.
Ta vie en rien ne doit démentir tes paroles

Paix avec les humains mais guerre avec les vices.
De pleurs faux sont un piège et ne sont point des pleurs.
Le père qui s'irrite est terrible pour lui.

650 Parere scire, par imperio gloria est.

651 Parit contemptum nimia familiaritas.

652 Parium cum paribus facilis congregatio est.

653 Pars beneficii est, quod petitur; si belle neges.

654 Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges.

655 Parvo fames constat, magno fastidium.

656 Patiendo multa, veniunt quæ nequeas pati.

657 Patiens et fortis seipsum felicem facit.

658 Patiens in adversis nunquam est felicitas.

659 Patientia animi occultas divitias habet.

660 Patria tua est, ubicunque vixeris bene.

661 Paucorum est intelligere, quod cui det Deus.

662 Paucorum improbitas, universis calamitas.

663 Peccare pauci nolunt, nulli nesciunt.

664 Peccatum amici recte velandum putas.

665 Peccatum amici, velut tuum recte putas.

666 Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.

667 Pecunia una regimen est rerum omnium.

668 Pecuniæ oportet imperes, non servias.

669 Pejora juvenes facile præcepta audiunt.

670 Pejora querulo cogitat mutus dolor.

671 Per quæ sis tutus, illa semper cogites.

672 Perdendi finem nemo, nisi egestas, facit.

673 Perdes majora, minora nisi servaveris,

674 Perdis, non donas, nisi sit, cui donas, memor.

675 Perenne animus conjugium, non corpus, facit.

676 Pereundi scire tempus, assidue est mori.

677 Perfacile felix, quod facit, votum impetrat.

Obéir, commander, la gloire en est égale.
Trop de laisser aller engendre le mépris.
Egaux avec égaux facilement s'accordent.
Une part du bienfait, c'est le refus honnête.
Une part du bienfait, c'est de refuser vite.
La faim exige peu, mais le dégoût beaucoup.
Trop de support amène un support impossible.
Le secret du bonheur, patience et courage.
Dans ses maux le bonheur n'est jamais patient.
La patience d'âme a des trésors cachés.
La patrie est partout où tu vivras heureux.
Peu comprennent les dons par Dieu faits à chacun.
Les méchants peu nombreux font le malheur de tous.
Peu pèchent par instinct, aucun par ignorance.
Tu fais bien en cachant la faute d'un ami.
C'est bien, si d'un ami tu partages la faute.
Qui corrige son tort promptement, l'atténue.
L'argent règle à son gré toutes nos actions.
Sois maître de l'argent et non pas son esclave.
La jeunesse aisément céde aux mauvais conseils.
Le mal muet nourrit de plus tristes pensées.
Toujours songe à cela qui fait ta sureté.
On perd jusqu'au moment ou l'on n'aura plus rien.
Garde les petits biens pour conserver les grands.
C'est perdre non donner que donner à l'ingrat.
Le cœur, non pas le corps, fait l'union durable.
Savoir quel jour on meurt c'est mourir chaque jour.
L'homme heureux, aisément voit s'accomplir ses vœux.

678 Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.

679 Pericla timidus, etiam quæ non sunt, videt.

680 Pericula qui audet, ante vicit quam accipit.

681 Perpetuo vincit, qui utitur clementia.

682 Personam fictam ferre diu nemo potest.

683 Petit, qui irascitur, periculum sibi.

684 Pipere qui abundat, oleribus miscet piper.

685 Pirum, non ulmum, accedas si cupias pira.

686 Placere multis opus est difficillimum.

687 Placet amicis olus, quod mens condit bona.

688 Plerique metu boni, non innocentia.

689 Plerumque similem ducit ad similem Deus.

690 Plures tegit fortuna, quam tutos facit.

691 Plus conscientiæ quam famæ attenderis.

692 Plus est quam pœna, injuriæ succumbere.

693 Plus est quam pœna, sine re miserum vivere.

694 Plus in maledicto quam in manu est injuriæ.

695 Pœna ad malum serpens, ut proterat, venit.

696 Pœna allevatur tunc, ubi laxatur dolor.

697 Pœnam moratur improbus, non præterit.

698 Populi est mancipium, quisquis patriæ est utilis.

699 Post calamitatem memoria, alia est calamitas.

700 Potens misericors publica est felicitas.

701 Potenti irasci, sibi periclum est quærere.

702 Potest non esse honestum, quod non liberum est.

703 Potestatem adversi haud habet felicitas.

704 Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.

705 Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil.

Se cacher près du faible est se livrer soi même.

La peur voit le danger quand il n'existe pas.

Qui brave le danger en triomphe d'avance.

On triomphe sans cesse en usant de clémence.

Nul ne souffre longtemps un personnage faux.

Qui s'emporte, sur soi ramène le danger.

Quand on est riche en poivre on en met à ses choux.

Pour une poire vas au poirier, non à l'orme.

Il est très mal aisé de plaire à bien du monde.

Tout mets plaît aux amis quand le cœur l'assaisonne.

La crainte fait les bons plutôt que la vertu.

Dieu conduit un semblable à chercher son semblable.

La fortune protége et ne garantit pas.

Attends moins du public que de ta conscience.

Succomber sous l'injure est plus qu'un châtiment.

C'est pénible de vivre et pauvre et sans secours.

La médisance outrage encor plus que les coups.

La peine en serpentant suit le mal et l'écrase.

La peine s'affaiblit quand la douleur s'épanche.

Le mal peut retarder non éviter sa peine.

Le citoyen utile appartient au pays.

Un malheur rappelé n'est qu'un autre malheur.

La pitié des puissants est un bonheur public.

S'emporter contre un grand c'est chercher le danger.

C'est par l'honnêteté que l'homme est vraiment libre.

Le bonheur ne peut pas ce que peut l'infortune.

Se venger, quoique absent, c'est marquer sa présence.

Il est beau de donner tout sans exiger rien.

706 Præstare invidiam dico misericordiæ.

707 Prius negare, post fecisse, fallere est.

708 Prius ovem, credo, ducet uxorem lupus.

709 Prius testudo lepores anteverterit.

710 Pro beneficio sat magna usura est, memoria.

711 Pro dominis peccare etiam virtutis loco est.

712 Pro medicina dolor est, dolorem qui necat.

713 Probæ materiæ probus est adhibendus faber.

714 Probi tegens delicta judex deterit.

715 Probo bona fama maxima est hereditas.

716 Probo qui dat beneficium, ex parte accipit.

717 Probus libertus sine natura est filius.

718 Prodesse qui vult, nec potest æque, est miser.

719 Prodest, quicumque obesse non vult, quum potest.

720 Prope est non æque ut damnet, qui damnat nimis,

721 Prope est libens ut damnet, qui damnat cito.

722 Properare in judicando, est crimen quærere.

723 Prospicere in pace oportet, quid bellum juvet.

724 Prudenti stultus etiam sermonis jocu'st.

725 Pudor dimissus numquam redit in gratiam.

726 Pudor doceri non potest, nasci potest.

727 Pudor quemcumque non flectit, frangat timor.

728 Pudorem alienum qui eripit, perdit suum.

729 Pudorem habere servitus quodammodo est.

730 Pupillus hominis avidi est ætatis brevis.

731 Puras Deus, non plenas aspicit manus.

Je le dis : il vaut moins faire pitié qu'envie.

Refuser tout d'abord, puis donner, c'est tromper.

Plutôt je crois qu'un loup épouse une brebis.

Croit-on qu'une tortue avance plus qu'un lièvre ?

L'intérêt du bienfait c'est la reconnaissance.

Pour ses maîtres faillir c'est même une vertu.

Une douleur qui tue une autre est son remède.

A bons matériaux il faut de bons ouvriers.

Le juge, en les cachant, aux bons remet leurs fautes.

Le nom d'homme d'honneur forme un bel héritage.

Qui fait du bien aux bons le partage avec eux.

L'affranchi sage et probe est un fils hors du sang.

Vouloir et ne pouvoir obliger, est pénible.

Ne pas nuire, en pouvant le faire, c'est servir.

La peine exagérée est près de l'injustice.

Punir vite est bien près du plaisir de punir.

Se hâter de juger est trop chercher un crime.

Voyez, pendant la paix, ce qu'il faut à la guerre.

Pour le sage un bon mot même est une sottise.

L'honneur quand on le perd ne se recouvre plus.

L'honneur ne s'apprend pas ; car il naît avec nous.

Qui resiste à l'honneur doit céder à la crainte.

Qui ravit au prochain son honneur, perd le sien.

L'honneur est comme un fait d'honnête servitude.

Le pupille d'un homme avide vivra peu.

Dieu regarde plutôt aux mains pures que pleines.

732 Quæ defloruerit, ne iterum quæratur rosa.
733 Quæ desiit amicitia, ne cœpit quidem.
734 Quæ fieri fas est, tempore hæc fiunt suo
735 Quæ pigeat invenisse, cave quæsiveris.
736 Quæ vult videri bella nimis, nulli negat.
737 Quærendus cuneus est malus trunco malo.
738 Quam conscientia animi gravis est servitus !
739 Quam felix quæ transit vita sine negotiis !
740 Quam magnum est non laudari, esse et laudabilem !
741 Quam malus est, culpam qui suam alterius facit !
742 Quam miser, est cui ingrata misericordia est !
743 Quam miser est, qui excusare sibi se non potest !
744 Quam miserum auxilium est, ubi nocet, quod sustinet !
745 Quam miserum est, bene quod feceris, factum queri !
746 Quam miserum est cogi opprimere, quem salvum velis !
747 Quam miserum est id, quod pauci habent amittere !
748 Quam miserum est mortem cupere, nec posse emori !
749 Quam miserum est, quum se renovat consumptum malum !
750 Quam miserum est, ubi consilium casu vincitur !
751 Quam miserum est, ubi te captant, qui defenderint !
752 Quam miserum officium est, quod successum non habet !
753 Quam pœnitenda incurrunt viventi diu !
754 Quam sæpe veniam, qui negaverit, petit ?
755 Quam timidus is est, paupertatem qui timet !
756 Quamvis acerbus, qui monet, nulli nocet !
757 Quamvis non rectum, quod juvat, rectum putes.
758 Quis tura desunt, hi mola salsa litant.

Ne reviens pas cueillir la rose à fleur tombée.
L'amitié qui finit n'a jamais commencé.
Ce qui doit advenir advient en sa saison.
Ne cherche pas l'objet d'un repentir tardif.
La coquette à l'excès ne sait rien refuser.
Pour fendre un tronc mauvais cherchez un mauvais coin.
Ah ! que la conscience est un rude esclavage !
Vie heureuse qui coule en dehors des affaires !
Qu'il est grand le mérite en n'étant pas loué !
Qu'il est mal d'imputer sa propre faute à d'autres !
Oh ! qu'on est malheureux quand la pitié nous manque !
Malheureux qui ne peut s'excuser à soi-même !
Triste appui que celui qui blesse en soutenant !
C'est dur de regretter ce qu'on a fait de bien.
Quel malheur de falloir perdre en voulant sauver !
Qu'il est fâcheux de perdre un bien quand il rare !
Quoi ! désirer la mort et ne pouvoir mourir !
Quel malheur de sentir renaître un mal passé !
Anathème au hasard vainqueur de la prudence !
Etre attaqué par ceux qui vous ont défendu !
Tristes efforts sont ceux qui n'ont pas de succès !
A qui vit trop longtemps qu'il vient de repentirs !
Qui souvent n'a voulu l'oubli qu'il nie aux autres !
Qu'il est craintif celui qui craint la pauvreté !
Un avertissement, quoique dur, ne nuit pas.
Regarde comme droit, quoique sans droit, l'utile.
L'encens manquant, aux Dieux on offre une galette.

759 Quem diligas, etiam queri de ipso malum est.

760 Quem fama semel oppressit, vix restituitur.

761 Qui æquo malis animo miscetur, est malus.

762 Qui bene dissimulat, citius inimico nocet.

763 Qui caveas, quum aliud animus, verba aliud petunt?

764 Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus.

765 Qui debet, limen creditoris non amat.

766 Qui docte servit, partem dominatus tenet.

767 Qui dubitat ulcisci, improbos plures facit.

768 Qui expectat, ut rogetur, officium levat.

769 Qui impegit in uno, in omnibus explodi solet.

770 Qui in vero dubitat, male agit quum deliberat.

771 Qui invitus servit, fit miser, servit tamen.

772 Qui jusjurandum servat, quovis pervenit.

773 Qui maria sulcant, ventum in manibus non habent.

774 Qui metuit calamitatem, rarius accipit.

775 Qui pote celare vitium, vitium non facit.

776 Qui pote consilio furere, sapere idem potest.

777 Qui pote nocere, timetur, cum etiam non adest.

778 Qui pote nocere timetur, quum etiam non nocet.

779 Qui pote transferre amorem, pote deponere.

780 Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.

781 Qui properat nimium, res absolvit serius.

782 Qui, quum dolet, blanditur, post tempus sapit.

783 Qui se ipsum laudat, citò derisorem invenit.

784 Qui semet accusat, crimine non indiget.

785 Qui sibi modo vivit, merito aliis est mortuus.

786 Qui timet amicum, amicus ut timeat, docet.

On souffre en se plaignant de celui que l'on aime.

Un bon renom atteint, a peine à se remettre.

Qui se mêle aux méchants volontiers, l'est comme eux.

Qui sait dissimuler est plutôt redoutable.

Crains que pour une chose on n'en demande une autre.

Qui pardonne une faute en autorise d'autres.

Qui doit, ne chérit pas le seuil d'un créancier.

Qui sait servir a part dans le commandement.

Peine tardive accroît le nombre des méchants.

La prière attendue amoindrit le service.

Qui manque un point, sur tous succombe d'ordinaire.

Qui ne croit pas au vrai, bien à tort délibère.

L'esclave malgré lui souffre, mais reste esclave.

A qui tient son serment tout but est accessible.

L'homme de mer n'a pas le vent en son pouvoir.

En craignant le malheur on en est moins atteint.

Un vice, on ne l'a pas quand on peut le cacher.

Qui voudrait être fou peut vouloir être sage ?

Qui pourrait nuire est craint même dans son absence.

Qui pourrait nuire est craint même en ne nuisant pas.

L'amour qui se transporte, aussi peut s'abjurer.

Qui défend l'innocence est toujours éloquent.

Qui trop presse un travail l'achève toujours tard.

Qui flatte après le mal est sage hors d'apropos.

Qui se loue un peu trop, vite trouve un railleur.

Qui s'accuse soi-même, abondera de griefs.

Qui vit en égoïste est vraiment mort aux autres.

La crainte d'un ami le contraint à nous craindre.

787 Qui timet amicum, vim non novit nominis.

788 Qui timet insidias omnes, nullas incidit.

789 Qui venit ut noceat, semper meditatus venit.

790 Quicquid bono concedis, das partem tibi.

791 Quicquid conaris, quo pervenias cogites.

792 Quicquid fit cum virtute, fit cum gloria.

793 Quicquid fortuna exornat, cito contemnitur.

794 Quicquid futurum egregium est, sero absolvitur.

795 Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.

796 Quicquid nocere didicit, meminit, quum potest.

797 Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris,

798 Quid est beneficium dare? Imitari Deum.

799 Quid ipse sis, non quid habearis, interest.

800 Quid quisque possit, nisi tentando nesciet.

801 Quid tibi pecunia opus est, si ea uti non potes ?

802 Quidam inimici graves, amici sunt leves.

803 Quieta vita his qui tollunt *meum*, *tuum*.

804 Quis miserum sciret, verba nisi haberet dolor ?

805 Quis pauper est? videtur qui dives sibi.

806 Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit.

807 Quod ætas vitium posuit, ætas auferet

808 Quod aliis vitio vertis, ne ipse admiseris.

809 Quod est timendum, decipit, si negligas.

810 Quod est venturum, sapiens quasi præsens cavet.

811 Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.

812 Quod fugere credas, sæpe solet occurrere.

813 Quod nescias cui serves, stultum est parcere.

814 Quod nescias, damnare summa est temeritas,

Craindre un ami, c'est mal connaître ce beau nom.

Qui craint tous les écueils ne tombe dans aucun.

Qui vient pour nuire, agit par dessein préconçu.

Qui donne aux gens de bien se réserve sa part.

Quoi que tu tentes songe où tu peux arriver.

Tout acte de vertu s'accomplit avec gloire.

Tout ce que la fortune embellit passe vite.

Ce qui doit devenir beau, lentement s'achève.

Ce qui doit s'élever dans le temps part d'en bas.

La science de nuire en donne la mémoire.

Veux-tu taire un secret, ne le dis à personne.

Qu'est-ce que pratiquer le bien ? Imiter Dieu.

Ta valeur propre importe et non ce qu'on te croit.

On ne sait ce qu'on peut sans l'avoir essayé.

Nul n'a besoin d'argent, s'il ne peut s'en servir.

Tels sont ennemis forts, qui sont faibles amis.

La vie est calme à ceux qui sont sans *mien*, ni *tien*.

Qui fait croire au malheur? a voix de la souffrance.

Qui vit en pauvreté ? Celui qui se croit riche.

Qui possède le plus ? Qui désire le moins

L'âge apporte un défaut, l'âge aussi le remporte.

Evite les défauts que tu vois dans les autres.

Néglige le danger, le danger t'atteindra.

L'événement au sage est toujours actuel.

Chose honteuse à faire, est malhonnête à dire.

Ce qu'on croit fuir, souvent vient à notre rencontre.

Il est sot d'épargner quand on ne sait pour qui.

Condamner l'inconnu, quelle témérité !

815 Quod periit, quæri pote, reprendi non pote.

816 Quod quisque amat, laudando commendat sibi.

817 Quod semper est paratum, non semper juvat.

818 Quod senior loquitur, omnes consilium putant.

819 Quod timeas, citius, quam quod speres, evenit.

820 Quod vitiosum est, quo animo facias nihil interest.

821 Quod vix contingit, vix voluptatem parit.

822 Quod vult cupiditas cogitat, non quod decet,

823 Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.

824 Quodcumque animus sibi imperavit, obtinet.

825 Quondam fuere strenui Milesii.

826 Quoscumque calamitas quærit, facile invenit.

827 Quot servos, totidem habemus quisque hostes domi.

828 Quotidie damnatur. qui semper timet.

829 Quotidie est deterior posterior dies.

830 Quum ames, non sapias ; aut quum sapias, non ames.

831 Quum das avaro præmium, ut nosceat rogas.

832 Quum inimico ignoscis, amicos complures paris.

833 Quum semet vincit sapiens, minime vincitur.

834 Quum vitia prosunt, peccat qui recte facit.

835 Rana in paludem ex throno resilit aureo.

836 Rapere est, accepere quod non possis reddere,

837 Rapere est, non petere, quidquid invito auferas.

838 Rarum esse oportet, quod diu carum velis.

839 Ratione, non vi, vincenda adolescentia est.

840 Recte sapit, periclo qui alieno sapit.

841 Recte valere et sapere duo vitæ bona.

On cherche vainement ce qui n'existe plus.
En louant ce qu'on aime, on se le rend plus cher.
Ce qui toujours est prêt, n'a pas toujours des charmes.
Un vieillard parle, on croit entendre la raison.
Ce qu'on craint, bien plus tôt que ce qu'on veut, arrive.
Si tu fais mal, qu'importe avec quelle pensée.
Ce qui nous touche à peine, à peine est un plaisir.
On pense à ce qu'on veut, non à ce qui convient.
Qui peut vouloir ce qui suffit, a ce qu'il veut.
Ce que l'esprit ordonne à son profit, s'accorde.
Les enfants de Milet furent jadis des braves.
Le malheur aisément trouve ceux-là qu'il cherche.
Tant de valets, autant d'ennemis domestiques.
Celui qui craint toujours, tous les jours se condamne.
Le jour qui suit vaut moins que celui qui précède.
Aimer, c'est être fou; le sage n'aime pas.
A l'avare donner, c'est l'inviter à nuire.
L'ennemi pardonné nous fait plusieurs amis.
Le sage se domptant lui-même est indomptable.
Quand le mal est profit, c'est mal que de bien faire.

La grenouille fuit l'or pour sauter dans la fange.
On vole, en acceptant ce qu'on ne peut pas rendre.
Prendre sans demander aux autres, c'est ravir.
C'est par sa rareté qu'un objet devient cher.
La raison, non la force, assouplit la jeunesse.
Par le danger d'autrui qui s'instruit, devient sage.
La vertu, la santé, sont deux biens de la vie.

842 Reddit, non perdit, quid suum cuique tribuit.

843 Refert, quam quis bene vivat; quam diu non refert.

844 Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris.

845 Regnat, non loquitur, qui nil nisi quod vult blatit.

846 Regum fortuna casus precipites rotat.

847 Rei nulli prodest mora, ni iracundiæ.

848 Remedio amaro amaram bilem diluunt.

849 Remedium est frustra contra fulmen quærere.

850 Repelli se homo, facilius fert, quam decipi.

851 Repente dives, nemo factus est bonus.

852 Rerum amissarum remedium est oblivio.

853 Res inquieta est in seipsam felicitas.

854 Res quæque tanti est, quanti emptorem invenerit.

855 Res quanto est major, tanto est insidiosior.

856 Respicere nil consuevit iracundia.

857 Reus innocens Fortunam, non testes timet.

858 Reverti eo, unde venerit, nulli grave est.

859 Rex esse nolim, ut esse crudelis velim.

860 Rivalitatem non amat victoria.

861 Rogandi melius, quam imperanti pareas.

862 Rogare ingenuo, servitus quodammodo est.

863 Ruborem amico excutere, amicum est perdere.

864 Sæpe ignoscendo das injuriæ locum.

865 Sæpe minus pecces, si scias quod nescias.

866 Sæpe oculi et aures vulgi sunt testes mali.

867 Salis absumendus modius, prius quam habeas fidem.

868 Salutis bene causa fit hominis injuria.

Faisant droit à chacun, on rend, on ne perd pas.
Vivre longtemps, qu'importe ? il s'agit de bien vivre.
Si tu touches au but, ne rétrograde pas.
Qui seul parle est bien moins un causeur qu'un despote.
Pour les rois, la fortune est rapide et chanceuse.
Le retard sert mal tout, excepté la colère.
Le suc le plus amer chasse la bile amère.
On chercherait en vain un remède à la foudre.
On supporte un refus plus qu'une tromperie.
L'honnête homme ne peut s'enrichir tout d'un coup.
Contre ce que l'on perd, le remède est l'oubli.
Le bonheur dans son sein porte l'inquiétude.
Toute chose ne vaut que ce qu'on peut la vendre.
Plus une chose est grande et plus elle est trompeuse.
La colère s'attache à ne respecter rien.
L'innocent accusé craint le sort, non les hommes.
Retourner d'où l'on vient, cela n'attriste pas.
Aucun roi n'avouerait le but d'être cruel.
Point de triomphateur qui ne craigne un rival.
On écoute bien mieux la prière qu'un ordre.
Réduit à demander, l'homme libre est esclave.
L'ami qu'on fait rougir, on s'expose à le perdre.

Qui pardonne souvent encourage l'offense.
La plupart des péchés sont péchés d'ignorance.
L'oreille et l'œil publics sont de mauvais témoins.
Prends un boisseau de sel avant d'avoir crédit.
Pour le salut d'un homme on peut lui faire injure.

869 Sanctissimum est, meminisse cui te debeas.

870 Sapiens contra omnes arma fert, quum cogitat.

871 Sapiens, quod petitur, ubi tacet, breviter negat.

872 Sapientiæ plerumque stultitia est comes.

873 Sapiet, qui res utiles, non multas, sciet.

874 Sapit nequicquam, qui sibi ipsi non sapit.

875 Satis desertu 'st æquo loquitur veritas.

876 Satis est beatus, qui potest, quum vult, mori.

877 Satis est hostem superare; nimium est perdere.

878 Satius est sero te quam numquam discere.

879 Satius ignorare est rem quam male discere.

880 Satius mederi est initiis quam finibus.

881 Scintillæ non fabrorum terrent filios.

882 Se damnat judex innocentem qui opprimit.

883 Se posse plus iratus, quam possit, putat.

884 Secreto amicos admone, lauda palam.

885 Secunda in paupertate fortuna est fides.

886 Secundæ amicos res parant, tristes probant.

887 Secundus est a matre nutricis dolor.

888 Seditio civium, hostium est occasio.

889 Semel qui fuerit, semper perhibetur malus.

890 Semper beatam se putat benignitas.

891 Semper consilium tunc deest, quum opus est maxime.

892 Semper metuendo sapiens evitat malum.

893 Semper metuendum, quicquid irasci potest.

894 Semper plus metuit animus ignotum malum.

895 Semper redundat ipse in auctores timor.

896 Sensus, non ætas, invenit sapientiam.

Cherche à qui tu te dois, c'est le plus saint devoir.
Le sage contre tous s'arme par la pensée.
Le sage, en se taisant, use d'un prompt refus.
La folie est souvent unie à la sagesse.
Peu savoir, mais savoir chose utile, est d'un sage.
N'est pas sage celui qui ne l'est pas pour soi.
On parle toujours bien lorsque l'on parle vrai.
On est assez heureux, si l'on meurt quand on veut.
Perdre un rival, est trop ; c'est assez de le vaincre.
Vaut mieux apprendre tard que n'apprendre jamais.
Il vaut mieux ne savoir pas que de mal savoir.
Un médecin vaut mieux au début qu'à la fin.
Les fils des forgerons font fi des étincelles.
Condamnant l'innocent le juge se condamne.
L'homme en colère croit pouvoir plus qu'il ne peut.
Aux amis les conseils tout bas, haut les louanges.
Aux pauvres, le crédit est une autre fortune.
Le bonheur fait l'ami, le malheur le fait voir.
Douleur d'une nourrice est presque d'une mère.
Dans nos troubles civils, l'étranger a sa chance.
Qui fut méchant un jour passe pour toujours l'être.
Un homme bienveillant se croit toujours heureux.
Le conseil manque alors qu'il est le plus utile.
C'est en craignant le mal que le sage l'évite.
Il faut craindre toujours un sujet de colère.
L'esprit toujours redoute un malheur inconnu.
La crainte rejaillit sur celui qui la cause.
La sagesse est le fruit du bon sens, non de l'âge.

897 Sero in periclis est consilium quærere.

898 Serum est cavendi tempus in mediis malis.

899 Si nil velis timere, metuas omnia.

900 Si sis marinus abstine a terrestribus.

901 Si tutemet te amaris, erunt qui te oderint.

902 Sibi imperare est imperiorum maximum.

903 Sibi ipsa improbitas cogit fieri injuriam.

904 Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet.

905 Sibi primum auxilium eripere est leges tollere.

906 Simulans amicum inimicus inimicissimus.

907 Simulata vultu probitas nequitia est duplex.

908 Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat.

909 Solamen grande cum universo una rapi.

910 Solet esse in dubiis, pro consilio, temeritas.

911 Solet hora, quod multi anni abstulerint, reddere.

912 Solet sequi laus, quum viam fecit labor.

913 Sordidius multo vivimus, quam nascimur.

914 Spes est salutis, ubi hominem objurgat pudor.

915 Spes inopem, res avarum, mors miserum levat.

916 Spina etiam grata est, ex qua spectatur rosa.

917 Stulti timent fortunam, sapientes ferunt.

918 Stultitia est insectari quem omnes diligunt.

919 Stultitiæ partem interdum habet felicitas.

920 Stultum est, caveri quod potest, admittere.

921 Stultum est, incerta si pro certis habueris.

922 Stultum est, queri de adversis, ubi culpa est tua.

923 Stultum est, timere, quod vitari non potest

924 Stultum est velle ulcisci alterum pœna sua.

Au moment du danger la prudence est tardive.
Comment se préserver du mal quand il nous frappe ?
Veux-tu ne craindre rien ? sois contre tout en crainte.
Es-tu marin ? crois-moi, néglige un peu la terre.
Si tu te chéris trop, d'autres te haïront.
L'empire sur soi-même est le plus grand empire.
La méchanceté force à s'insulter soi-même.
C'est par le repentir qu'on se punit soi-même.
Qui renverse les lois s'ôte un premier secours.
Un ami faux devient le plus grand ennemi.
La vertu simulée est doublement méchante.
Soutenir un coupable est partager sa faute.
Périr quand tout périt, quel grand soulagement !
Dans les difficultés l'audace est un conseil.
Souvent un jour nous rend le vol de plusieurs ans.
Le chemin du travail aboutit à la gloire.
La vie est plus ignoble encor que la naissance.
L'espoir de se sauver vient quand on craint la honte.
Mort plait au souffrant, or au riche, espoir au pauvre.
L'épine a sa beauté quand elle orne la rose.
Un fou craint le hasard, un sage le supporte.
On est fou d'insulter celui-là que tous aiment.
Le bonheur porte en soi quelque peu de sottise.
Le fou seul peut tomber dans un piége visible.
Un sot acceptera l'incertain pour certain.
Sot qui se plaint des maux arrivés par sa faute.
Sot est celui qui craint la chose inévitable.
Fou qui veut se venger à ses propres dépens,

925 Stultum est vicinum velle ulcisci incendio.

926 Stultum facit fortuna, quem vult perdere.

927 Stultum, imperare reliquis, qui nescit sibi.

928 Stultus superbis invidet felicibus.

929 Stultus tacebit? pro sapiente habebitur.

930 Sua qui servat suis servat communia.

931 Suadere benevoli est primum, dein corrigere.

932 Suavissima hæc est vita, si sapias nihil :
Nam sapere nil doloris expers est malum.

933 Subinde bos alienus prospectat foras.

934 Submissum imperium non tenet vires suas.

935 Submittes se, quæ se eriget felicitas.

936 Suis qui nescit parcere, inimicis favet.

937 Summum jus summa plerumque injuria.

938 Suspecta semper ornamenta ementibus.

939 Suspicax animus omnium damnat fidem.

940 Suspicio probo homini tacita injuria est.

941 Suspicio sibi ipsa rivales parit.

942 Suum sequitur lumen semper innocentia.

943 Tacendo non incurritur periculum.

944 Tacere nescit idem, qui nescit loqui.

945 Taciturnitas stulto homini pro sapientia est.

946 Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.

947 Tandiu discendum est homini, quamdiu nesciat.

948 Timet qui paupertatem, quam timendus est!

949 Timidus vocat se cautum, parcum sordidus,

950 Tormentum o dulce, æquo ubi reprimitur gaudium.

951 Tui cum sitiant, ne agros alienos riga.

Se venger d'un voisin par le feu, c'est folie !

La fortune rend fou celui qu'elle veut perdre.

Fou, qui veut commander aux autres, non à soi !

Le fou seul porte envie aux heureux pleins d'orgueil.

Sot ennuyeux tais-toi, tu passeras pour sage.

Qui conserve son bien le garde à sa famille.

Le bienveillant convainc d'abord ; puis il corrige.

Sans sagesse la vie est pleine de douceur ;
Car défaut de sagesse est un mal sans douleur.

Chez toi le bœuf d'autrui bientôt regarde aux portes.

Un pouvoir qui faiblit perdra toute sa force.

Bonheur trop exalté touche à sa décadence.

Qui ne sait pardonner aux siens nourrit les haines.

Un droit strict est souvent une extrême injustice.

Les objets trop ornés sont suspects aux chalans.

Un esprit soupçonneux ne se fie à personne.

Suspecter l'honnête homme est l'insulter tout bas.

Par le soupçon on crée un rival à soi-même.

L'innocence toujours fait suivre sa lumière,

Un silence prudent n'entraîne aucun danger.

Qui ne sait pas parler sait encor moins se taire.

Un fou qui ne dit rien fait croire à sa sagesse.

Un avare n'a rien, même quand il possède.

L'homme doit étudier tout le temps qu'il ignore.

Qu'est à craindre celui qui craint la pauvreté !

Le peureux se dit sûr, et l'avare économe.

Doux tourment, quand la joie a pour frein la justice !

Lorsque tes prés ont soif, laisse secs ceux des autres.

952 Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria.

953 Turpis jactura est, quæ fit negligentia.

954 Tuti sunt omnes ubi unus defenditur.

955 Tutissima res, timere nihil præter Deum.

956 Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit.

957 Ubi emas aliena, disperdes semper tua.

958 Ubi fata peccant, hominum consilia excidunt.

959 Ubi innocens formidat, damnat judicem.

960 Ubi judicat, qui acccusat, vis, non lex, valet.

961 Ubi libertas cecidit, audet nemo loqui.

962 Ubi maxime gaudebis, metues maxime.

963 Ubi omnes peccant, spes quærelæ tollitur.

964 Ubi omnis vita est metus, mors est optima.

965 Ubi peccat ætas major, male discit minor.

966 Ubi timetur, nisi quod timeatur nascitur.

967 Ubicumque pudor est, semper sibi sancta est fides.

968 Ulcera animi sananda magis, quam corporis.

969 Unus dies pœnam affert, multi cogitant.

970 Unus quam multi facilius consentiet.

971 Ut plures corrigantur, rite unus perit.

972 Utendum amicis, tum, quum eorum copia est.

973 Utrumque casum adspicere debet qui imperat.

974 Vel strangulari pulchro de ligno juvat.

975 Vel taceas, vel meliora dic silentio.

976 Velox consilium sequitur pœnitentia.

977 Verbum omne refert in quam partem intelligas.

978 Verum cur non audimus? quia non dicimus.

Honte à la pauvreté qui provient de l'orgueil.
On perd honteusement si c'est par négligence.
Tous sont en sûreté dès qu'un seul se défend.
On est sûr quand on n'a que la crainte de Dieu.

Quand il singe le riche, un pauvre se ruine.
En achetant d'autrui, tu perds ton propre argent.
Quand le sort vous en veut, la prudence est bien faible.
Quand l'innocent frémit, il condamne le juge.
Un juge accusateur fait sa loi de la force.
Quand la liberté meurt la parole s'enterre.
Il n'est de grand plaisir sans une grande crainte.
Quand l'erreur est partout la plainte est sans espoir.
Quand la vie est terreur, la mort est un refuge.
Quand les vieux font le mal, les jeunes gens l'apprennent.
Dès qu'on craint, il ne vient rien plus qui soit à craindre.
Partout avec l'honneur sainte est la bonne foi.
Guéris les maux de l'âme avant les maux du corps.
Le chagrin a son jour, mais plusieurs le préparent.
Un seul t'approuvera plutôt que tout le monde.
Pour corriger plusieurs, il suffit qu'un périsse.
User de ses amis quand on en a besoin.
Qui commande doit voir et le pour et le contre.

Même s'il faut se pendre, on préfère un bel arbre.
Tais-toi, si tes discours sont moins que ton silence.
Décision trop prompte amène un repentir.
Il importe à tout mot d'être pris dans son sens.
Sourd à la vérité, qui ne sait pas la dire.

979 Verum est, quod pro salute fit mendacium.
980 Veterem ferendo injuriam, invites novam.
981 Vicina sæpe vitia sunt virtutibus.
982 Vinci expedit, damnosa ubi est victoria.
983 Vino vendibili suspensa hedera non opus.
984 Vir fugiens aut moratur concentum lyræ.
985 Viri boni est nescire facere injuriam.
986 Virtute quod non possis, blanditia auferas.
987 Virtute amorem nemo honeste denegat.
988 Virtuti omni impedimento falsus est pudor.
989 Virtuti melius quam fortunæ creditur.
990 Virtutis spolia quum videt, gaudet labor.
991 Virtutis vultus partem habet victoriæ.
992 Virum bonum natura, non ordo facit.
993 Virum ne habueris improbum comitem in via.
994 Vis omnibus esse notus? noris neminem.
995 Vita et fama hominis ambulant passu pari.
996 Vita otiosa regnum est curæ minus.
997 Vitam regit fortuna, non sapientia.
998 Vitandæ causa invidiæ vela opulentiam.
999 Vitia inveterata difficulter corrigas.
1000 Vitium fuit, nunc mos est assentatio.
1001 Vitium omne semper habet patrocinium suum,
1002 Vitium solemne fortunæ est superbia.
1003 Vix quisquam transit in bonum, nisi ea malo.
1004 Voluntas impudicum, non corpus, facit.
1005 Voluptas e difficili data dulcissima est.
1006 Voluptas tacita metus magis quam gaudium est.
1007 Vultu an natura sapiens sis, multum interest.

Pour le salut on peut faire vrai le mensonge.
Le support d'une vieille injure en crée une autre.
Les vices sont souvent les voisins des vertus.
La défaite vaut mieux qu'un triomphe coupable.
A prix juste, bon vin n'a pas besoin d'enseigne.
Nul fuyard ne s'arrête aux accords de la lyre.
Le bon ne connait pas l'art de faire une injure.
On résiste à la force, on cède à la caresse.
Personne ne refuse amour à la vertu.
La honte est un obstacle à toutes les vertus.
Croyez à la vertu plutôt qu'à la fortune.
Le mérite enrichi réjouit le travail.
La vertu, même feinte, a part à la victoire.
Qui fait l'homme d'honneur ? le rang ? non ; la nature.
Ne prends pas un méchant pour compagnon de route.
Etre connu de tous, ne connaître personne.
La vie et le renom marchent d'un pas égal.
Vivre oisif c'est régner avec moins de soucis.
L'argent régit la vie, et non pas la sagesse.
Fuis-tu les envieux ? cache ton opulence.
Tu corrigeras mal les vices déjà vieux.
Flatter fut un défaut, ce n'est plus qu'une mode.
Tout vice a toujours eu son défenseur tout prêt.
L'orgueil est l'éclatant défaut de la fortune.
On ne vient guère au bien qu'en passant par le mal.
Le désir, non le fait, engendrent l'impudique.
Le plaisir est plus doux s'il est plus difficile.
Le plaisir qui se cache est crainte plus que joie.
Paraître sage est peu ; l'important est de l'être.

SENTENCES EN VERS TROCHAIQUES.

Texte.

1008 Aleator quanto in arte est melior, tanto est nequior.
1009 Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.
1010 Calamitatem habere socios miseri est solatio.
1011 Conscientia animi nullos invenit linguæ preces.
1012 Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus facit.
1013 Convenire cum dolore difficile est sapientiæ.
1014 Cui quid vindicandum est, omnis optima est occasio.
1015 Cujus mortem amici expectant, vitam cives oderint.
1016 Decipi ille non censetur, qui scit sese decipi.
1017 Dixeris maledicta cuncta, ingratum quum hominem dixeris.
1018 Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas.
1019 Esse necesse est vitia minima maximorum maxima.
1020 Est beneficium ex carere, quod invitus possideas.
1021 Est honesta turpitudo, pro bona causa mori,
1022 Ex sæva animadversione nullà regi gloria est.
1023 Expetit pænas iratus ab alio, a se ipso exigit.
1024 Exulis, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.
1025 Felix est non aliis esse qui videtur sed sibi.
1026 Feminarum curam gerere, desperare est otium.
1027 Festinationis error comes et pænitentia.
1028 Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit.
1029 Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas adolescentiam.

Traduction.

Le plus habile au jeu n'est que le plus fripon.
L'union des bons cœurs grandement apparente.
Compagnons du malheur, les malheureux consolent.
La bonne conscience, en priant, est muette.
L'affront, le fort le brave, et le sage l'évite.
Etre sage et souffrir, est d'accord difficile.
Pour qui veut se venger tout sert d'occasion.
Du méchant, les amis même attendent la mort.
Pour dupe n'est pas pris, qui sait l'avoir été.
Tout est dit de celui qu'on peut traiter d'ingrat.
La bonté devient double avec l'empressement.
Les plus petits défauts des grands sont de grands vices.
C'est bien de n'avoir pas ce qu'on a malgré soi.
Mourir pour la justice est une honte honnête.
Un roi qui punit trop n'en obtient nulle gloire.
Se venger en colère est se punir soi-même.
L'exilé sans asile est un mort sans tombeau.
L'homme heureux ne doit pas le paraître, mais l'être.
Qui gère un bien de femme abjure son repos.
Qui trop se hâte obtient erreur et repentir.
Tu vaincras l'ennemi plus tôt que tes désirs.
Vainement le vieillard rappelle la jeunesse.

1030 Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.

1031 Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.

1032 Heu dolor quam miser est qui in tormentis vocem non habet !

1033 Heu quam miserum est ab eo lædi, de quo non ausis quæri !

1034 Heu quam miserum est discere servire, ubi dominari doctus es !

1035 Heu quam multa pœnitenda incurrunt viventes diu !

1036 Homo qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.

1037 Homo semper aliud fert in se, in alterum aliud cogitat.

1038 Hora semper reddidit una, quod decennium abstulit.

1039 Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.

1040 In malis sperare bonum, nisi innocens, nemo solet.

1041 Inter amicos quam inimicos judices molestius.

1042 Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant.

1043 Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.

1044 Irritare est calamitatem, quum te felicem vocas.

1045 Ita amicum habeas, posse ut fieri inimicum putes.

1046 Mage cavenda amicorum invidia, quam insidiæ hostium.

1047 Malitia ipsa sui veneni maximam partem bibit.

1048 Maximo periclo custoditur, quod multis placet.

1049 Minime amicus sum, fortunæ particeps nisi tuæ.

1050 Mors infanti felix, juveni acerba, sera nimis seni.

1051 Mortuo qui mittit munus, nil dat illi, adimit sibi.

1052 Multa nulli cogitata temporis punctum attulit.

1053 Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo.

1054 Næ virtutibus abundat multis qui alienas amat.

1055 Ne sit inter amicos dicta qui foras eliminet.

1056 Neminem nec accusaveris, nec laudaveris cito.

1057 Nescias quid optes aut quid fugias; ita ludit dies.

La colère des grands est un coup de tonnerre.
L'infortune reprend les prêts faits au bonheur.
La douleur est affreuse alors qu'elle est sans voix.
Quel coup, s'il vient de ceux dont on n'ose se plaindre !
Quel triste sort, servir quand on sait commander !
Chez qui vit trop longtemps combien de repentirs !
Le secours au malheur est un retour sur soi.
Penser à soi, c'est un ; au prochain, c'est un autre.
Souvent une heure rend la perte de dix ans.
N'accuse pas la mer dans un second naufrage.
Dans le mal, l'innocent seul espère le bien.
Entre ennemis l'arbitre est plus sûr qu'entre amis.
Le bonheur fait l'ami, l'adversité l'éprouve.
Qui vainc l'emportement, vainc un grand ennemi.
Tu nargues le malheur en t'appelant heureux.
Traite l'ami présent en futur ennemi.
Mieux vaut qu'un faux ami, l'ennemi, plus ses piéges.
Le méchant de son fiel boit la plus grande part.
On a peine à garder ce qui plaît à plusieurs.
Je suis peu ton ami, sans partager ton sort.
La mort, douce à l'enfant, dure au jeune, au vieux lente.
Gratifier un mort c'est se priver sans cause.
Un seul instant produit bien des faits imprévus.
Le masque et le baiser, ont caché bien des haines.
On abonde en vertus, aimant celles des autres.
Entre amis dites peu ce qui peut se redire.
Ne prodiguez trop tard ni blâme, ni louange.
Que désirer ? que craindre ? un seul jour en décide.

1058 Nescit is nocere, qui nocere velle perdidit.

1059 Ni gradus servetur, nulli tutus est summus locus.

1060 Nil bene prodest didicisse, facere si cesses bene.

1061 Nil rationis est, ubi res semel in affectum venit.

1062 Nil tam difficile est quin quærendo investigari possiet.

1063 Non in solitudine aliter vives, aliter in foro.

1064 Nondum felix es, si nondum turba te derideat.

1065 Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.

1066 Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.

1067 Nusquam melius morimur homines, quam ubi libenter viximus.

1068 Objurgari in calamitate, gravius est quam calamitas.

1069 Odio oportet ut peccandi facias, non metu, bonum.

1070 Omnes vitam differentes mors incerta prævenit.

1071 Optime positum est beneficium, ubi ejus, qui accepit, meminerit.

1072 Optimum est, sequi majores, recte si præcesserint.

1073 Patris delictum nocere numquam debet filio.

1074 Pecunia est ancilla, si scis uti; si nescis, domina est.

1075 Plerique, ubi aliis maledicunt, faciunt sibi convicium.

1076 Principium est discordiæ ex communi facere proprium.

1077 Proximum tenet locum confessio innocentiæ.

1078 Quanto serius peccatur, tanto incipitur turpius.

1079 Quem bono tenere non potueris, contineas malo.

1080 Quicquid est plus quam necesse, possidentes deprimit.

1081 Quid, quantum habeas, refert? multo illud plus est, quod non habes.

1082 Raro est ejusdem hominis multa et opportune dicere.

1083 Regibus pejus est multo, quam ipsis servientibus.

1084 Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera.

1085 Ridiculum est nocentis odio perdere innocentiam.

Nuire, on ne le peut plus dès qu'on en perd l'idée.
Sans un point pour descendre aucun sommet n'est sûr.
A quoi bon le savoir sans désir de bien faire ?
La raison n'est plus rien quand la passion guide.
Il n'est point de succès qu'on ne trouve en cherchant.
Ne vis pas autrement soit seul, soit en public.
Ton bonheur n'est parfait qu'autant qu'en rit la foule.
Maison pleine d'amis ne peut paraitre étroite.
Il n'est sort tant heureux que rien n'y soit à plaindre.
On aime mieux mourir où l'on se plut à vivre.
Reprocher le malheur c'est l'aggraver encore.
Faire bien, c'est haïr le mal, non pas le craindre.
La mort prévient tous ceux qui diffèrent de vivre.
Le grand prix d'un bienfait est la reconnaissance.
Imitons nos aïeux ; oui, s'ils ont marché droit.
Un fils ne doit jamais souffrir des torts d'un père.
L'or, bien employé, sert ; mal, il devient ton maître.
Médire c'est parfois s'injurier soi même.
S'approprier un bien commun ; fait de discorde.
On est presque innocent en avouant ses fautes.
Une faute tardive est d'autant plus honteuse.
Le réfractaire au bien, contiens-le par le mal.
Plus que le nécessaire est toujours embarras.
Qu'importe ton avoir ? compte ce qui te manque.
Rare est celui qui parle à propos et beaucoup.
Pire est le sort des Rois que celui de leurs peuples.
Tuez le criminel ? hélas, non ; mais le crime.
Perdrez-vous l'innocent par haine du coupable ?

1086 Sæpe dissimulare, quam vel ulcisci, satius est.

1087 Sæpius locutum, numquam me tacuisse pœnitet.

1088 Satius est bono placere te uni quam multis malis.

1089 Semper vocis et silenti temperamentum tene.

1090 Sermo imago animi est; qualis vir, talis et oratio est.

1091 Si invitus pares, servus es ; si volens, minister.

1092 Si multis tua vita placuerit, tibi placere non potest.

1093 Si novos parabis amicos, veterum ne oblivisceris.

1094 Sine dolore est vulnus, quod ferendum est cum victoria.

1095 Solitudinem quærat, qui vult cum innocentibus vivere.

1096 Tam deest quod habet avaro, quam misero quod non habet.

1097 Tam omnibus crudelitas est atque nulli ignoscere.

1098 Thesaurum in sepulchro ponit, qui senem hæredem facit.

1099 Tolerabilior pœna haud posse, quam nescire vivere.

1100 Tolerabilior, qui mori jubet, quam qui male vivere.

1101 Tuta sæpe, nunquam secura, mala conscientia.

1102 Ubi sis cum tuis, et absis patria, eam desideres.

1103 Veterior canis catenis adsuefieri non potest.

1104 Vita hominis brevis; ideo honesta mors est immortalitas.

FINIS.

Mieux vaut taire un méfait que d'en tirer vengeance.
On se plaint d'avoir dit, jamais de s'être tu.
Il vaut mieux contenter un bon que cent méchants.
Trop ou trop peu parler, veut un juste milieu.
La parole est l'esprit ; tel homme, tel discours.
La contrainte asservit ; la volonté rend libre.
Qui veut plaire à plusieurs, à soi même plait peu.
Fais de nouveaux amis, mais garde les anciens.
Blessure est sans douleur au sein de la victoire.
Pour vivre en innocence il faut vivre isolé.
L'avare est indigent tout autant que le pauvre.
Trop pardonner, ne point pardonner, même excès.
Enrichir un vieillard c'est donner au sépulcre.
Moins de mal à pouvoir qu'à ne savoir pas vivre.
Condamnez à mourir bien plutôt qu'à mal vivre.
Mauvaise conscience est sûre, mais craintive.
Partout tu penseras à ta patrie absente.
Un chien trop vieux ne peut se soumettre à la chaine,
L'on vit peu ; la mort juste est l'immortalité.

FIN.

ERRATA.

Page 23, ligne 17, au lieu de tu n'étoufferas *par*, lisez : tu n'étoufferas *pas*.

— 26, rétablissez le vers latin 77 en tête de la page.

— 67, ligne 25, au lieu de *de* pleurs faux, lisez : *des* pleurs faux.



